

Edimbourg 2010:
Nouvelles orientations pour
l'Eglise en mission

Kenneth R. Ross

Table des matières

Avant-propos

Introduction

1. L'Eglise locale – son temps est venu
2. Qu'est-ce que la mission?
3. Qu'est-ce qui motive la mission?
4. Mission et pouvoir
5. La mission chrétienne face aux autres religions
6. Un nouveau front pour la mission: la postmodernité
7. Formation et préparation à la mission
8. Plus efficaces ensemble: la mission et l'unité
9. Etre l'Eglise en mission

Documentation

Avant-propos

L'une des réunions les plus remarquables auxquelles il m'ait été donné d'assister a eu lieu au New College on the Mound, à Edimbourg, en juillet 2005. Vingt personnes largement représentatives du christianisme mondial se rencontraient dans la perspective de la prochaine célébration du centenaire de la Conférence mondiale des missions d'Edimbourg 1910.

La principale tâche de la réunion était de distinguer les thèmes sur lesquels il conviendrait de porter l'attention dans le cadre de la préparation du centenaire. Inspiré par le souvenir d'Edimbourg 1910, quand huit commissions se penchèrent sur les questions jugées alors de la plus haute importance pour le mouvement missionnaire, le groupe avait pour objectif de définir les thèmes retenant l'attention au début du 21^e siècle. Même si le groupe se réunissait pour la première fois et que ses membres venaient d'une grande diversité de milieux, il a réussi à distinguer les sujets qui forment aujourd'hui le contenu de ce petit ouvrage. Beaucoup d'autres personnes se sont penchées sur ces sujets au cours des années suivantes, et la plupart ont reconnu qu'ils cernent véritablement les questions décisives qu'il convient d'aborder dans le contexte de la mission chrétienne aujourd'hui. Les thèmes ont incité des personnes, partout dans le monde, à constituer des cercles d'étude et de réflexion. C'est de ces groupes qu'est sorti le contenu de cet ouvrage.

Dans une plus ou moins large mesure, la plupart des livres doivent leur origine à l'interaction au sein d'un groupe de personnes. C'est pourquoi il est courant que, dans son avant-propos, l'auteur reconnaisse la dette qu'il a envers tous ceux et celles qui ont contribué à l'élaboration du livre. Dans le cas de ce petit ouvrage, la dette est beaucoup élevée que la normale. Ce qu'il propose, c'est une lecture des fruits du processus d'étude d'Edimbourg 2010, et il dépend par conséquent presque entièrement du travail accompli par les centaines de personnes qui, dans le monde entier, y ont participé d'une manière ou d'une autre, et en particulier les président(e)s des neuf pistes d'étude.

Il doit une dette plus immédiate à la compilation des résultats du processus d'étude *Edinburgh 2010: Witnessing to Christ Today*, ouvrage publié sous la direction de Daryl Balia et Kirsteen Kim, paru chez Regnum à Oxford en 2010. Le petit livre que vous avez sous les yeux est dans une large mesure une version condensée de ce grand ouvrage. Il veut constituer une lecture ou une interprétation des matériels présentés plus en profondeur et de manière plus détaillée dans l'ouvrage qui lui sert de base. Je remercie les membres du Groupe de suivi du processus d'étude d'Edimbourg 2010, et en particulier Daryl Balia, Knud Jorgensen et Kirsteen Kim, pour leurs réactions critiques à ce texte. J'ai reçu également une aide précieuse de Robert Calvert, Tony Foreman et Shirley Fraser, dont les commentaires et suggestions ont apporté un renfort significatif à mon analyse.

Mon objectif a été d'extraire la substantifique moelle des matériels fournis par le processus d'étude d'Edimbourg 2010. Je me suis efforcé de me servir d'un langage non technique et d'exposer les questions de manière succincte, de manière à les rendre facilement accessibles aux membres de l'Eglise ou aux chercheurs de base. J'assume la pleine responsabilité des faiblesses en matière d'interprétation. D'autres pourront interpréter ces matériels de manière différente, ou placer des accents différents. Néanmoins, j'espère vivement que mon essai de synthèse fournira un bon point de départ aux personnes qui souhaitent exploiter la riche matière issue du processus d'Edimbourg 2010.

Toutes les références bibliques du texte original anglais sont tirées de la English Standard Version (London: Collins, 2002), et je suis reconnaissant à l'éditeur d'avoir autorisé l'insertion des citations bibliques.

Kenneth R. Ross

Edimbourg, février 2010

Introduction

La perspective du centenaire de la Conférence mondiale des missions d'Edimbourg 1910 s'est révélée stimulante pour tous ceux et celles qui s'intéressent à la question de savoir comment l'Eglise de Jésus Christ s'engage dans le monde où elle est placée. Le processus d'Edimbourg 2010 a réussi à rassembler un échantillon plus largement représentatif du christianisme mondial qu'aucun projet commun n'avait pu le faire auparavant. Comme on le verra dans les pages qui suivent, le projet a bénéficié de l'expérience et des points de vue de personnes de tous les continents. Il a été enrichi également par les dons et la sagesse de pratiquement toutes les traditions chrétiennes – des traditions orthodoxe et catholique romaine à celles des Eglises pentecôtistes et indépendantes. Ses diverses réunions et consultations ont associé des femmes et des hommes – jeunes et moins jeunes, débutants et expérimentés. Si les délégués à Edimbourg 1910 étaient en majorité blancs, occidentaux, protestants, hommes et plutôt âgés, Edimbourg 2010 a relevé le défi de veiller à ce que les voix qu'on n'entendait pas il y a un siècle occupent une place importante aujourd'hui. De ce fait, le processus s'appuie sur un éventail d'expériences peut-être plus large que jamais auparavant pour aborder les questions de l'Eglise et de la mission. Pour de plus amples informations sur Edimbourg 1910 et Edimbourg 2010, nous renvoyons nos lecteurs et lectrices à l'ouvrage publié parallèlement sous le titre *Edinburgh 2010: Springboard for Mission*.¹

Au cœur du processus conduisant à Edimbourg 2010 se trouvent neuf groupes d'étude dont chacun a été prié d'étudier une des questions décisives auxquelles la mission chrétienne se trouve confrontée aujourd'hui. C'est le travail de ces groupes qui sous-tend les neuf chapitres de cet ouvrage. Chaque chapitre tente de donner un reflet des conclusions d'un groupe d'étude d'une manière courte et directe visant à susciter l'approfondissement de la discussion. Chacun a la même valeur, et on pourrait imaginer le livre comme un cercle de chapitres dont chacun jette sa propre lumière sur la question de la mission. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en commencer la lecture au début pour la finir à la fin. Le lecteur ou la lectrice devrait se sentir libre de choisir les sujets qui l'intéressent particulièrement et de commencer par ceux-ci. En même temps, nous espérons qu'un mouvement naturel se manifestera aux yeux de ceux qui choisissent de lire l'ouvrage du début à la fin. Ce texte ne prétend pas couvrir tout ce qu'il y a à dire à propos de l'Eglise ou de la mission. En fait, il y a des questions de grande importance qu'il ne peut pas discuter en profondeur ou dans le détail. Son accent est clairement placé sur les points où il peut y avoir de nouvelles orientations à définir maintenant pour l'Eglise en mission.

Chaque groupe d'étude avait un sujet clairement défini qui lui a donné son point de départ. L'étude de ce sujet l'a conduit à des points de rencontre avec d'autres pistes d'étude. On verra donc dans ce texte qu'il y a des points de convergence et des chevauchements entre les différents chapitres. Ce sont là, peut-être, les points qui doivent attirer particulièrement notre attention. Chaque chapitre se termine par un texte biblique soumis à notre réflexion, quelques questions et une prière. Ces éléments peuvent être utilisés individuellement, mais ils seront sans doute particulièrement utiles dans le contexte d'un groupe d'étude.

Pour faire court, il est devenu habituel de représenter le monde en se référant aux notions dont se sert la boussole – occidental, non occidental, Proche-Orient, Extrême-Orient, etc. Récemment, on s'est mis à parler du «Nord» pour se référer à l'Europe et à l'Amérique du Nord, et du «Sud» (ou «Sud global») pour couvrir l'Amérique latine, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Inévitablement, cette division est chargée d'imprécision – l'Australie et la Nouvelle-Zélande, par exemple, se trouvent dans l'hémisphère Sud mais ne sont pas

considérées comme appartenant au «Sud» dans son sens économique et culturel. Néanmoins, cette distinction est particulièrement pertinente pour l'étude de la mission chrétienne actuelle. Par souci de cohérence, les termes de «Nord» et de «Sud» seront utilisés tout au long de ce livre pour distinguer entre ce qu'on décrivait en 1910 comme «le monde chrétien» et le «champ missionnaire».

Edimbourg 2010 se situe à une période et en un lieu particuliers. La première semaine de juin 2010 verra une assemblée hautement internationale de quelque 250 personnes se réunir à Edimbourg pour célébrer le centenaire de la Conférence mondiale des missions de 1910, enregistrer les résultats du processus d'étude qui s'y rapporte et tenter de discerner la voie à suivre pour la mission chrétienne dans le monde. Pour des raisons de bonne gestion et de responsabilité écologique, le nombre des personnes rassemblées à Edimbourg sera relativement petit. Mais le but du projet est que de très nombreuses autres personnes participent en passant par le site web et en s'associant à des manifestations organisées dans leur cadre local. Le but de cet ouvrage est de fournir une introduction simple aux matériels sur lesquels s'appuiera la Conférence d'Edimbourg 2010. Pour tous ceux et celles qui souhaitent se joindre à ce programme, il offre un point de départ, que ce soit avant la conférence ou après. Il veut être une source d'information utile pour tous ceux qui sont engagés dans l'étude du sens de la mission chrétienne dans le monde du 21^e siècle. On ne peut naviguer dans le monde d'aujourd'hui pour pratiquer la mission en se servant de cartes anciennes. La carte soigneusement établie et actualisée qui se trouve dans ces pages fournit une base propre à aider l'Eglise en mission à trouver de nouvelles orientations.

1. L'Eglise locale – son temps est venu

La mission aujourd'hui – l'Eglise locale prend la tête

Dans le grand mouvement missionnaire qui a transformé le christianisme mondial aux 19^e et 20^e siècles, la mission était considérée comme une affaire de professionnels. Les sociétés missionnaires, les départements missionnaires des Eglises et les ordres missionnaires étaient préparés à prendre la responsabilité de cette dimension du témoignage chrétien. Les Eglises locales étaient encouragées à offrir leur soutien – en priant, en versant des dons et en recrutant des personnes désireuses de travailler pour le mouvement missionnaire. On n'attendait pas des Eglises qu'elles soient elles-mêmes des organismes missionnaires.

Au début du 21^e siècle, un nouveau modèle a commencé à se dessiner. A une époque où l'Eglise a planté ses racines dans pratiquement chaque partie du monde, la question est de savoir dans quelle mesure les Eglises sont préparées à remplir le mandat missionnaire. L'Eglise et la mission ne sont plus considérées comme deux entités séparées. L'accent est mis aujourd'hui sur leur relation intégrale l'une avec l'autre: «l'Eglise de la mission» et «la mission de l'Eglise».

Vue sous cet angle, l'Eglise locale occupe maintenant une place centrale sur la scène en tant que premier instrument de la mission. Partout où les membres du peuple de Dieu se réunissent pour célébrer le culte, vivre la communion et rendre témoignage, ils sont l'empreinte de l'Eglise universelle. L'Eglise locale n'est pas simplement une agence d'une organisation dont le siège est ailleurs. C'est au contraire au niveau local que l'Eglise universelle trouve sa vie et son expression authentiques. Ainsi, ce sont les Eglises locales qui détiennent l'initiative, en particulier quand on considère la dimension missionnaire essentielle à la vie de toute véritable Eglise.

Alors que les Eglises locales saisissent cette responsabilité, beaucoup font l'expérience de différents modèles. La structure paroissiale traditionnelle, avec un prêtre ou pasteur «en charge» de chaque paroisse, n'est pas obligatoirement le meilleur modèle aujourd'hui. Dans certaines parties du monde, le mouvement des Eglises de maison est en rapide croissance. Ces communautés n'ont pas de bâtiment de culte, pas de responsables professionnels, et sont parfois jugées subversives. Dans d'autres contextes, les Eglises «émergentes» expérimentent des formes de vie religieuse moins structurées. Cherchant à transformer l'espace séculier, elles se réunissent dans des cafés, des clubs de danse ou au bord d'une rivière, cultivant une spiritualité intégrée à la vie quotidienne. Certaines sont si éloignées de la dimension d'institution ecclésiale qu'elles vivent leur vie chrétienne sans se réclamer d'une Eglise régulière, peut-être en se rattachant à un ou plusieurs mouvements de renouveau spirituel. D'autres continuent à apprécier les bâtiments traditionnels et une forme plus structurée de culte, mais subissent une transformation plus subtile en s'adaptant à notre situation contemporaine.

Un élément commun à toutes ces approches du développement de la vie de l'Eglise locale est la redécouverte du «sacerdoce de tous les croyants». Le temps est passé où la direction et les responsabilités de la vie de l'Eglise étaient exclusivement réservées aux ecclésiastiques. De plus en plus, les Eglises se tournent vers un modèle de vie où tous les membres s'encouragent réciproquement à découvrir leurs dons et à exercer leur ministère. Le rôle du pasteur professionnel est alors de promouvoir et de renforcer le ministère de tous les croyants.

Une conséquence de ce nouveau type de ministère est que les Eglises deviennent plus «missionnelles» dans leur vie et leur témoignage. Plutôt que de considérer la mission comme une affaire confiée à des professionnels dévoués, on la voit comme la responsabilité de tous. On formule des attentes et on développe des structures qui permettent à l'Eglise locale de tendre la main au nom du Christ – tant près de chez elles qu'au loin. On fait appel à l'imagination pour chercher comment communiquer l'Évangile dans notre propre culture et dans d'autres cultures ailleurs dans le monde. Les structures de prospection dynamique qui étaient réservées naguère aux sociétés missionnaires spécialisées sont maintenant en voie de s'intégrer dans la vie de l'Eglise locale.

Vulnérabilité et mission

Mwizero est une femme batwa d'un certain âge au Burundi, en Afrique orientale. Elle vit avec un groupe de veuves dans une hutte de fortune, faite d'herbe sèche. Elle n'a pas de nourriture en suffisance, pas de maison, elle ne sait ni lire ni écrire. Elle n'a pas de pays; elle est pygmée, et ses voisins ne la considèrent pas comme un être humain. Si elle tombe malade, elle ne peut se rendre à l'hôpital; elle ne peut pas non plus se marier. Si quelqu'un la tuait, ce ne serait pas un meurtre; après tout, elle n'est pas un être humain. Elle n'a pas d'Eglise, bien qu'elle sache et qu'elle croie qu'il y a un Dieu qui se souviendra d'elle.

Nirma Rani, jeune étudiante dalit en Inde, a été giflée pour avoir dit *Namaste* (bonjour) à un enseignant brahmane, et son père a été battu ensuite pour avoir critiqué cet acte. Le castisme est pratiqué dans les écoles, où les enfants dalits occupent des sièges séparés qui leur sont attribués. Dhanam a perdu un œil quand elle a été battue par le maître d'école parce qu'elle s'était versé un verre d'eau sans attendre d'être servie par une personne de caste, et avait de ce fait pollué l'eau en touchant le pot.

La mission chrétienne a une option préférentielle pour les pauvres. Elle sait que, dans l'histoire de Jésus, Dieu devient vulnérable et s'identifie aux pauvres et aux marginalisés. Elle sait aussi que Dieu entreprend une mission de transformation à partir de cette position de faiblesse. Telle est la signification de la croix.

Aujourd'hui, la plupart des membres d'Eglise dans le monde ne se trouvent pas parmi les riches et les puissants, mais plutôt parmi les pauvres et les vulnérables. Qu'est-ce que cela signifie pour la mission quand ses agents viennent principalement de contextes de pauvreté et d'exclusion?

Au fil des années, de nombreux missionnaires ont choisi de se faire eux-mêmes vulnérables. Ils se sont exposés à une situation nouvelle et peu familière. Ils ont accepté l'insécurité et la pauvreté matérielle. Ils se sont lancés dans l'apprentissage d'une nouvelle langue, traversant invariablement une période de faiblesse et de frustration. Mais il y a aussi beaucoup de membres d'Eglise qui n'ont pas *choisi* la vulnérabilité. Ils sont nés dans cette situation et ils y sont restés toute leur vie.

Ceux qui sont habitués à vivre dans la vulnérabilité n'ont pas grand-chose à perdre et sont souvent prêts à prendre des risques et à se montrer ouverts aux autres d'une manière qui ne viendrait pas facilement à l'esprit de ceux qui sont habitués au pouvoir et aux privilèges. Ils ont aussi une motivation, qui pourrait facilement échapper à leurs sœurs et frères chrétiens plus aisés, pour coopérer avec Dieu dans l'action de transformation. Ils sont sensibles aux forces, structures et systèmes porteurs de mort qui menacent l'épanouissement de l'humanité. Leur prière pour le royaume de Dieu à venir a une profondeur et une puissance qu'on trouve

rarement chez les gens prospères. C'est pourquoi les pauvres ont un rôle prépondérant à jouer dans la mission de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. La tâche du reste de l'Eglise est de s'identifier aux pauvres en participant à la mission vulnérable de Dieu.

Il y a un élément de mystère quand le dynamisme de la mission ne vient pas des personnes en position de pouvoir ou de privilège ... mais d'en bas, des petits, de ceux qui ont peu de ressources matérielles, financières ou techniques.²

Samuel Escobar, Pérou

Les enfants et la mission

On observe depuis quelques années un éveil des esprits au rôle des enfants et des jeunes dans la mission chrétienne. En un sens, cela n'a rien de nouveau puisqu'il y a déjà longtemps que les agences missionnaires offrent des services d'assistance aux enfants et des programmes éducatifs. Ce qui est nouveau, c'est la sensibilisation accrue à l'importance des enfants dans la Bible et dans la mission de Dieu. Nous vivons à une époque où beaucoup de pays ont une population en majorité jeune. Une plus grande compréhension se manifeste à l'égard de la réceptivité des enfants et des jeunes, et de leur potentiel en tant que force de mission et de transformation.

Les récits bibliques tels que ceux de Samuel, de David ou de Jésus montrent comment Dieu se sert des enfants pour réaliser ses objectifs. Dans la Bible, les enfants ne sont pas considérés seulement comme ceux qui pourraient, à l'avenir, jouer un rôle dans le royaume de Dieu. Ils sont déjà engagés en tant qu'enfants, de manière décisive, dans le dessein de Dieu qui se réalise. Jésus laisse entendre que les enfants peuvent être plus capables que les adultes d'entrer en relation avec Dieu et d'être des agents de la mission de Dieu.

Patricia est une jeune fille de douze ans qui vit dans le bidonville de Santa Mesa, aux Philippines. Cette communauté a la réputation d'être un terrain de choix pour les voleurs, les criminels les travailleurs du sexe – hommes et femmes. Touchée par la situation des enfants de son quartier qui vivaient en haillons, dans la misère, Patricia a commencé à enseigner la Bible à des petits de cinq à dix ans. Elle les réunit une fois par semaine, leur parle de Jésus et explique qu'elle ne veut pas qu'en grandissant ils deviennent des criminels: elle veut qu'ils connaissent Jésus.

Les attentats terroristes, les décapitations, les raids sur les villages commis par les jihadistes islamiques frappent la population de Sulawesi central, Indonésie, depuis plusieurs années. Après avoir gagné un concours de prédication en décembre dernier, Moko, huit ans, s'est rendu dans des villes proches pour prêcher la parole de Dieu à la population. Tandis que les gens célèbrent le culte, l'ami de Moko, Selfin, prie pour recevoir un signe de Dieu. Outre la guérison physique, Moko prêche aussi la guérison de son pays, dans sa ville de Poso. Dans ses sermons, il parle de paix, de réconciliation et de pardon, inspiré par le commandement de Jésus «Aimez-vous les uns les autres».

Pronchai est un garçon de 15 ans, appartenant à un groupe tribal minoritaire isolé en Thaïlande. Pour pouvoir fréquenter l'école, il est parti pour la ville, où les enfants deviennent vite familiers de la drogue et où l'environnement est mis à mal par des pratiques non écologiques telles que le brûlage des forêts. Pronchai a démontré ses qualités de leader en prenant l'initiative de plusieurs activités communautaires de sauvegarde de l'environnement

et de prévention de la toxicomanie. A la suite de cela, son école a reçu le prix de «l'école propre sans drogues» des mains de la princesse de Thaïlande.

La grande majorité de ceux qui choisissent de suivre Jésus prennent leur décision entre 4 et 14 ans. La plupart de ces jeunes indiquent qu'ils ont été incités à croire en Jésus Christ par le témoignage de leurs pairs. Bien souvent, ce sont des enfants qui conduisent leurs contemporains à faire l'expérience de la foi. Ainsi, les enfants ont un rôle stratégique à jouer dans la mission de Dieu. Plutôt que d'être laissés en marge, ils doivent avoir leur place au cœur de la vie missionnaire de l'Eglise. L'Eglise a la tâche prioritaire de préparer les enfants au ministère et à la mission, et de veiller ensuite à ce qu'ils aient pleinement l'occasion d'exercer leurs talents.

La mission à l'âge du réseau

La Conférence d'Edimbourg 1910 était stimulée par un désir commun de développer plus largement la collaboration et la coopération entre les personnes engagées dans la mission chrétienne. Elle marqua la naissance du mouvement œcuménique. Le 20^e siècle a vu de grands progrès en direction d'une plus large compréhension et d'une action commune de la part de chrétiens de différentes tendances. Il a vu apparaître aussi de nouveaux clivages qui ont engendré un sentiment de fragmentation.

Un mandat impératif de collaboration demeure. Il s'enracine dans:

- la nature trinitaire de Dieu;
- la prière de Jésus «que tous soient un»;
- les avantages stratégiques de la collaboration.

Au 21^e siècle, une nouvelle occasion d'accomplir ce mandat se manifeste alors que nous entrons dans l'âge du réseau.

On a suggéré que la *hiérarchie* était le modèle de l'interaction sociale dans une culture agraire et que la *bureaucratie* était le modèle convenant à la culture industrielle qui a émergé aux 19^e et 20^e siècles. Pour la culture de l'information qui s'est développée à partir de la fin du 20^e siècle, c'est le *réseau* qui constitue le modèle approprié. La question décisive n'est pas de savoir quelle est votre place dans la hiérarchie ni si vos aptitudes répondent au but de la bureaucratie. Tout dépend de la question des liens que vous avez, de la manière dont vous êtes connecté(e). Le modèle du réseau semble faire écho au Nouveau Testament – ses images du corps ou du vin et ses initiatives apostoliques liées les unes aux autres. L'ensemble du mouvement qui a fait des femmes et des hommes des disciples du Christ au long des siècles peut facilement être compris comme un réseau.

Alors que les modèles hérités de l'âge bureaucratique vacillent, les chrétiens trouvent une nouvelle énergie et de nouvelles possibilités dans des réseaux qui se développent très vite. Ces réseaux sont souvent de nature informelle et franchissent facilement des limites naguère jugées insurmontables. Ils ont la capacité d'enflammer l'imagination et de donner aux gens les moyens de faire cause commune. Cela leur permet de mobiliser des ressources rapidement pour réaliser les objectifs missionnaires stratégiques.

Au niveau mondial, l'interaction entre le «Nord» et le «Sud» pose aujourd'hui un défi particulier. Le monde du Nord a pris l'habitude d'avoir l'initiative, et il détient encore la part du lion en matière de ressources matérielles; mais il souffre d'une crise de confiance. Le Sud est dynamisé par les mouvements de réveil mais, bien qu'il se trouve aujourd'hui en situation de force, demeure vulnérable à la soif du pouvoir. Créer des partenariats propres à mobiliser les forces complémentaires du Nord et du Sud au service de la mission de Dieu – tel est l'un des plus grands défis que les Eglises affrontent aujourd'hui.

Beaucoup ont pris conscience de ce défi à la suite du mouvement de migration des chrétiens du Sud vers les pays du Nord, considérés maintenant comme un champ missionnaire important. Des réseaux de diaspora apportent une foi chrétienne vibrante dans les pays du Nord dont ils ont reçu l'Évangile à l'origine, mais qui sont maintenant fortement sécularisés. Pour les gens du Nord, c'est une expérience nouvelle d'être dans le camp des destinataires de la mission. Pour les migrants du Sud, le nouveau défi est de traverser la ligne de démarcation culturelle qui les sépare du cœur et de l'esprit du Nord sécularisé. Dans le creuset de la vie urbaine actuelle, un partenariat effectif entre le Nord et le Sud peut être source d'un éventail presque illimité d'initiatives missionnaires transculturelles.

La dynamique de la mission chrétienne aujourd'hui a pour effet de:

- placer l'Église locale au centre de la scène;
- démontrer que c'est par la vulnérabilité que l'œuvre salvatrice de Dieu est accomplie;
- mettre en lumière le rôle capital des enfants dans la mission de Dieu;
- montrer le pouvoir des réseaux et des partenariats pour la mission.

Pourrons-nous entendre l'appel de Dieu à l'initiative, à la vulnérabilité, à l'inclusion et au réseautage?

Texte clé: Ephésiens 4,7; 11-16

A chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. ... Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. Ainsi, nous ne serons plus des enfants ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

Questions

Pourquoi peut-on distinguer l'époque actuelle comme un moment où une occasion sans précédent se présente de réaliser la vision définie dans ce texte?

Quelles sont les implications du fait que le rôle d'élément moteur de la dimension missionnaire de l'Église passe des sociétés missionnaires aux Eglises locales?

A votre avis, quels seront les agents les plus importants de la mission chrétienne au 21^e siècle?

Prière

Loué sois-tu, ô Dieu, pour ta mission en Jésus Christ,
qui se déroule d'âge en âge sous des formes et des présentations toujours nouvelles.
Aide-moi à ne pas m'enliser dans les vieilles méthodes, aussi appréciées soient-elles,
mais à être en phase avec toutes choses nouvelles que tu fais aujourd'hui.
Je m'émerveille, ô Seigneur, que ta force se fasse connaître par la faiblesse et qu'il y ait
toujours un élément de surprise dans les agents que tu choisis pour accomplir ton œuvre.
Accorde-moi la capacité de discerner les orientations de ta mission aujourd'hui,
et le courage de jouer mon rôle en faisant œuvre de pionnier.
Tout cela pour ta gloire, par Jésus Christ ton Fils. Amen.

2. Qu'est-ce que la mission?

La mission: essentielle ou embarrassante?

La dimension missionnaire est un élément essentiel du christianisme. Le rayonnement fait partie intégrante de la foi chrétienne. Quiconque lit l'Évangile de Matthieu ne peut manquer de se sentir interpellé par le commandement de Jésus: «Allez donc: de toutes les nations faites des disciples» (Matthieu 28,19). Lisez l'Évangile de Marc et vous trouverez Jésus qui dit en conclusion: «Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures» (Marc 16,15).

Toutes les personnes qui sont membres de l'Église se sont trouvées, à un moment ou à un autre, dans la situation de destinataires d'une telle proclamation. Quelqu'un leur a annoncé la bonne nouvelle de Jésus Christ de telle sorte qu'elles ont décidé qu'il valait la peine d'appartenir à l'Église, à la communauté de celles et ceux qui croient en Jésus Christ le Sauveur. Ces personnes ont bientôt réalisé que l'Église a une tâche à accomplir dans le monde. Le but de l'Église n'est pas de se préoccuper de sa propre vie intérieure. On attend de ses membres qu'ils suivent l'exemple de Jésus en se mettant au service des autres, proches ou lointains. La mission est dans l'ADN de l'Église.

Pourtant, la mission est devenue pour beaucoup de membres de l'Église source d'embarras, de malentendu et de confusion. Elle évoque l'image de missionnaires en casques coloniaux, apparemment associés avec l'impérialisme et le colonialisme tombés depuis longtemps dans le discrédit. Elle a une odeur de contrainte et d'insensibilité à la culture et à la religion des autres. Elle suggère un zèle religieux sommaire et excessif. L'idée de la «mission» est-elle chargée de tant de malencontreux souvenirs que mieux vaudrait s'en débarrasser?

Quand vous avez conscience que, d'une part, la mission est essentielle à la foi chrétienne et que, d'autre part, elle est devenue une idée problématique, le temps est venu de demander *quelle est véritablement la signification de la mission*. Ce n'est pas une question à laquelle les délégués à la grande Conférence mondiale des missions d'Edimbourg 1910 ont estimé qu'il fallait consacrer beaucoup de temps. Ils étaient unis par la conviction que leur tâche était de porter l'Évangile *du* «monde chrétien», où il était bien connu, *au* «monde non chrétien», où il était peu connu. La discussion portait sur les moyens et les méthodes. Un siècle plus tard, nous devons placer la discussion à un niveau plus fondamental en cherchant à déterminer la signification de la mission.

La mission: apprendre en tirant la leçon de l'expérience

Une chose que nous avons apprise au cours de ce siècle est que notre compréhension est conditionnée par la perspective dans laquelle nous nous plaçons. Beaucoup plus qu'ils n'en avaient conscience, les délégués à Edimbourg 1910 considéraient le monde de leur point de vue d'occidentaux à une époque où les puissances occidentales dominaient les affaires mondiales et où le régime colonial était à son apogée. Leur objectif missionnaire pouvait très facilement être assimilé à la diffusion de la culture et des valeurs occidentales. La mission était appréhendée très différemment par les personnes qui étaient les destinataires de l'action missionnaire d'origine occidentale. Elles l'interprétaient à leur propre manière et l'utilisaient à leurs propres fins. Aujourd'hui, notre compréhension de la mission doit être éclairée par tous ceux qui y sont impliqués pratiquement, et pas seulement par ceux qui occupent des positions de pouvoir.

Dans le cadre du processus d'étude d'Edimbourg 2010, l'attention s'est portée sur une communauté dalit à Vegeswarapuram, village du district de West Godavari, dans l'Etat d'Andhra Pradesh, au sud de l'Inde. Les dalits sont des «hors-caste» qu'on appelait autrefois les «intouchables». Ils ont vécu leur première expérience de la mission chrétienne avec l'arrivée des missionnaires étrangers qui se sont établis dans leur région et ont créé des écoles, des hôpitaux, des foyers d'hébergement et des Eglises. Les dalits ont reçu l'Evangile de Jésus Christ, formé des communautés ecclésiales actives et créé une base qui devait leur permettre d'affirmer leur identité et de prendre leur juste place dans la société. De leur point de vue, les forces colonisatrices se trouvaient parmi les puissants de leur propre société. La mission leur a donné les moyens de chercher à se libérer de l'oppression. Le respect de soi qu'ils ont découvert par leur foi et leur qualité de disciples chrétiens leur a donné la force de lutter pour la justice sociale bien au delà des limites de la vie de l'Eglise. Pour eux, la mission comprend à la fois la proclamation de l'Evangile qui édifie la vie de l'Eglise, et la lutte pour la justice sociale et contre le castisme qui les rattache à une large coalition unie par ce but commun.³

L'expérience actuelle partout dans le monde nous enseigne que la mission a différentes dimensions et peut être comprise de différentes manières. (1) Ceux qui étudient la mission mettent l'accent sur l'idée de la mission de Dieu (*missio Dei*) – une compréhension très large de tout ce que Dieu fait dans la vie humaine et dans l'histoire. (2) Ceux qui sont responsables de la pratique missionnaire des Eglises mettent l'accent sur la mission en tant que proclamation – en faisant connaître la bonne nouvelle de Jésus Christ. (3) Ceux qui viennent d'une situation de faiblesse ou d'oppression mettent l'accent sur la mission en tant que lutte pour la justice et la libération. Certains, comme les membres de la communauté dalit mentionnés ci-dessus, réalisent une certaine intégration de différentes conceptions de la mission. Pour eux, les diverses dimensions de la mission se trouvent dans une tension non résolue.

En fait, nous ne devons pas voir là des modèles qui s'excluent mutuellement et entre lesquels nous devrions faire un choix. Les différents modèles se recourent plutôt, et ont des liens les uns avec les autres. Une approche équilibrée de la mission s'inspirera d'un large éventail d'expériences et reflétera plus d'un thème prioritaire. Plutôt que de défendre une vision à l'exclusion des autres, nous pouvons apprendre par l'expérience qu'il y a une riche diversité de manières de rendre témoignage à Jésus Christ dans chaque contexte. Nous avons beaucoup à apprendre de ceux qui apportent des perspectives différentes de la nôtre. Aussi longtemps que le témoignage rendu est orienté sur Jésus Christ crucifié et ressuscité, il peut venir élargir et enrichir notre propre compréhension.

La mission: expression de la vie de Dieu

La réflexion sur la signification de la mission menée au cours du siècle écoulé a montré que nous devons dépasser la réflexion sur la mission en termes d'activité humaine pour trouver sa base la plus profonde dans la vie de Dieu. Au cœur de la confession chrétienne se trouve la nature trinitaire de Dieu: Père, Fils et Saint Esprit. Mais ce thème a souvent été considéré comme un sujet complexe et difficile, qu'il ne faudrait aborder qu'après avoir éclairci des aspects plus accessibles de la foi. D'un autre côté, la réflexion récente a fait apparaître que c'est précisément là qu'il faudrait commencer pour élaborer une conception appropriée de la mission chrétienne. C'est dans les relations dynamiques qui se trouvent dans la vie de Dieu que l'*envoi* se déroule d'abord. Le Père envoie le Fils. Le Fils envoie l'Esprit. C'est là que la mission commence et qu'elle trouve sa signification essentielle. On ne nous demande pas

d'inventer une mission qui nous soit propre. Notre mission consiste à nous joindre à la mission de Dieu.

Cela nous conduit à une vision nouvelle du rôle de l'Esprit Saint en tant qu'agent de la mission. Partout dans le monde, le mouvement pentecôtiste a souligné la puissance de l'Esprit et sensibilisé tous les chrétiens à cette dimension. Dans l'histoire passée de l'Eglise, l'Occident voyait le Saint Esprit comme l'agent du Christ chargé d'accomplir la tâche missionnaire, alors que l'Orient considérait le Saint Esprit comme la source du Christ et de l'Eglise, rassemblant le peuple de Dieu dans son royaume et partant ensuite en mission.

Aujourd'hui, les chrétiens qui se réfèrent à la religion primale sont attentifs à la réalité du domaine des esprits, et par conséquent ouverts au ministère du Saint Esprit d'une manière particulièrement directe. Cette démarche a contribué à placer un accent renouvelé sur le rôle du Saint Esprit dans la vie et le ministère de Jésus en tant que clé pour comprendre la manière dont l'Esprit est à l'œuvre dans le monde aujourd'hui. Le lien étroit entre le Christ et l'Esprit nous permet d'élaborer une vision large de l'action de Dieu dans le monde, qui demeure toutefois centrée sur le Christ.

Par l'Esprit, l'Eglise est mise au défi et rendue capable de refléter authentiquement Jésus Christ dans la manière dont elle est en relation avec le monde autour d'elle. L'Esprit donne à l'Eglise les moyens d'agir efficacement face à des questions telles que la justice dans la communauté locale et la sollicitude à l'égard de l'ordre créé tout entier. L'Esprit rappelle à jamais que le Christ n'est pas contenu dans l'Eglise, mais qu'il est plutôt découvert et rencontré quand l'Eglise répond aux défis de la mission. La proclamation qui fait connaître le Christ dans le contexte du culte doit être complétée par le pouvoir de l'Esprit manifesté dans les relations d'amour et dans l'action convaincue en faveur de la justice et de la réconciliation.

La signification de la mission ne se trouve pas seulement en référence à la vie de l'Eglise, mais aussi par rapport au royaume de Dieu – dont Jésus a si souvent parlé. La nouvelle réalité sociale, spirituelle et cosmique que Jésus a inaugurée fournit un large contexte à la considération de la mission. Il ne s'agit pas d'affaiblir la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus Christ, ni la vie de l'Eglise constituée en réponse à cette proclamation. En fait, cette perspective démontre qu'être appelé dans la vie de l'Eglise signifie aussi participer à la venue du royaume du Christ. Cela signifie que notre expérience personnelle de la foi s'élargit pour embrasser les préoccupations à l'égard de la justice dans la communauté, de la paix dans le monde et de l'intégrité de la création. Aucune de celles-ci ne peut être exclue quand notre intérêt est centré sur la venue du royaume de Dieu dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi que nous sommes conduits à lutter contre les modèles économiques injustes et destructeurs et à promouvoir «l'économie du suffisant». Nous sommes incités à résister aux menaces qui pèsent sur l'intégrité de la création, telles que le réchauffement planétaire ou les armes nucléaires.

Modèles de mission pour le 21^e siècle

Nous apprendrons à définir la mission dans les années à venir non pas en nous référant à un modèle cadre unique, mais en regardant à travers les lentilles fournies par des modèles divers tels que la libération, le dialogue et la réconciliation.

La mission en tant que libération

Là où les chrétiens ont puisé dans leur foi pour exposer et combattre les structures politiques et sociales injustes, ils ont défini la mission en termes de libération. Ce modèle attire l'attention sur l'identification de Jésus aux pauvres et sa confrontation aux forces de «Mamon». Il prend en compte le défi que Jésus a lancé aux élites religieuses dominantes et aux puissances coloniales – un affrontement qui a finalement conduit à l'exécution de Jésus. Lire l'Évangile de cette manière favorise une approche critique de notre société contemporaine. Les forces d'oppression et d'appauvrissement sont mises en évidence. Jésus est vu comme celui qui apporte la liberté. L'impératif de l'Évangile est d'agir de manière à apporter la vie aux autres, en particulier aux pauvres et aux marginalisés. La dimension transcendante du salut demeure, mais l'accent pratique est placé sur l'action qui rend possible la justice et la liberté dans le monde d'aujourd'hui.

La mission en tant que dialogue

Le fait que beaucoup de sociétés fassent l'expérience de la pluralité dans l'appartenance religieuse de leurs citoyens stimule le dialogue entre les religions. Cette démarche a parfois été perçue comme une menace pour la mission – et vice versa. Pourtant, dans les sociétés qui ont une longue expérience de la pluralité religieuse, en particulier en Asie, les chrétiens ont trouvé des moyens de s'engager dans un dialogue respectueux avec leurs voisins qui se réclament d'une autre religion, tout en développant en même temps des projets de mission et de service qui démontrent l'amour de Dieu. Dans notre contexte mondial où il y a un impératif de respect mutuel entre les communautés religieuses, le dialogue peut être la manière la plus appropriée de rendre témoignage auprès de nos voisins. Une vision large de l'œuvre du Saint Esprit dans la création, dans les mouvements contemporains, dans les spiritualités et dans les individus favorise une approche positive du dialogue. On espère discerner la manifestation de la présence et de l'activité de l'Esprit dans l'expérience et les perspectives des partenaires au dialogue. Là où cette démarche va dans le sens de la fidélité à Jésus Christ, les chrétiens peuvent avoir la certitude que l'Esprit est à l'œuvre. Dans un monde où se rencontrent de nombreuses religions et philosophies, le dialogue est souvent la voie la plus appropriée pour permettre à la mission de s'accomplir.

La mission en tant que réconciliation

Alors que le 21^e siècle commençait dans un monde marqué par les conflits et les relations brisées, l'attention s'est tournée vers une dimension majeure du Nouveau Testament: la réconciliation et la guérison. La réconciliation est nécessaire à de nombreux niveaux: entre l'humanité et Dieu; entre les êtres humains en tant qu'individus, communautés et cultures; et entre les êtres humains et la création tout entière. Cela donne une forte résonance à la promesse biblique de toutes choses réconciliées en Jésus Christ. Dans ce contexte, une attention renouvelée est portée au ministère de guérison de Jésus – le pouvoir de l'Évangile de transformer les situations de maladie et de détresse. Réfléchir à la mission en termes de réconciliation et de guérison rassemble un large éventail de dimensions – de la conversion personnelle fondée sur l'expiation sacrificielle du Christ à l'activité d'établissement de la paix qui reflète le même engagement au niveau du conflit intercommunautaire ou des relations internationales.

Comprendre la mission aujourd'hui

Il n'y a pas de formule simple qui nous permette de comprendre tout ce qui est impliqué dans la mission du Christ. Il nous faut plus d'un concept pour la saisir tout entière. Le désir passionné d'Edimbourg 1910 de porter la bonne nouvelle de Jésus Christ en des lieux où elle

est inconnue demeure au cœur de la mission. De même, l'implantation et le développement de l'Eglise continuent à être une préoccupation centrale. En même temps, notre compréhension doit être élargie et approfondie si nous voulons tirer parti des 100 ans d'expérience écoulés et nous préparer à la mission dans le monde complexe et interdépendant du 21^e siècle.

Texte clé: Jean 20,19-23

Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit: «La paix soit avec vous.» Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit: «La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.» Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: «Recevez l'Esprit Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.»

Questions

Quelles images vous viennent à l'esprit quand vous entendez le terme «mission»?

Que signifie l'envoi de Jésus par le Père pour l'envoi de nous-mêmes par Jésus?

Que signifie pour nous le fait que l'Esprit Saint nous est donné quand nous sommes envoyés en mission?

Prière

Je te loue, ô Seigneur, Dieu en mission,
 toi qui tends la main dans l'amour
 pour apporter la rédemption au monde que tu as créé.
 Je te remercie d'avoir fait que Jésus Christ soit la bonne nouvelle
 pour toutes et tous partout dans le monde.
 Accorde-moi, je t'en prie, d'être préparé(e) à la mission par ton Esprit Saint.
 Donne-moi une vision d'ensemble de ce que tu fais dans le monde.
 Donne-moi le courage d'élargir ma perspective, d'ouvrir mon cœur,
 et d'aller au monde dans la foi, pour vivre la bonne nouvelle là où on en a le plus besoin.
 Pour l'amour de Jésus Christ notre Seigneur ressuscité. Amen.

3. Qu'est-ce qui motive la mission?

La spiritualité de la mission

Nous pensons souvent à la mission sous l'angle de son engagement à l'extérieur. Dans le présent chapitre, nous allons placer l'accent sur l'intérieur et nous demander quelle est la motivation de la mission. Quelles sont les sources intérieures à partir desquelles elle jaillit? Comment l'expérience intérieure du Saint Esprit se situe-t-elle par rapport à l'action de la mission vers l'extérieur? Pour répondre à ces questions, nous nous mettrons à l'écoute de l'expérience d'un certain nombre de communautés qui n'étaient pas représentées à Edimbourg 1910 mais qui apportent une contribution très importante à la mission chrétienne mondiale aujourd'hui.

Eglises indépendantes africaines

Pour des millions d'Africaines et d'Africains, les Eglises indépendantes africaines (EIA) se sont montrées particulièrement efficaces face à la crise à laquelle l'Afrique est confrontée aux niveaux politique, culturel et religieux. Ces Eglises, qui ne sont pas affiliées à une organisation mère à l'extérieur de l'Afrique, expriment leur foi par des moyens en accord avec le contexte culturel africain. Dans l'ensemble, elles se conçoivent comme engagées dans la mission à partir de la marge. Elles ne s'alignent sur aucun centre de pouvoir. Puisant dans la tradition africaine, les EIA sont fortement orientées sur la communauté. Elles résistent à toute volonté de séparer le spirituel du matériel. Elles croient que le Saint Esprit est actif face à des problèmes communautaires urgents tels que le VIH/sida, le chômage et la situation des sans-abri. Leur spiritualité est proactive et holistique.

L'engagement missionnaire des EIA est soutenu par la prière, l'inspiration du Saint Esprit et la lecture de la Bible. Leur situation en marge de la société leur donne une sensibilité spirituelle qui les renforce face à l'adversité. Est-ce là un point où elles montrent la voie au reste de l'Eglise? Bien qu'elles soient parfois limitées par une tendance au séparatisme et un manque de maturité théologique, leur dépendance à l'égard du Saint Esprit dans un contexte de marginalité et de ressources limitées est quelque chose dont le reste de l'Eglise a beaucoup à apprendre.

Chine: le mouvement «Retour à Jérusalem»

Avant la révolution communiste en Chine, un certain nombre de responsables d'Eglise avaient conçu une vision de l'Eglise chinoise lançant un mouvement missionnaire vers l'ouest, qui porterait l'Evangile à travers l'Asie centrale jusqu'aux pays du Moyen-Orient. Leur idée était que ce mouvement missionnaire représenterait la dernière étape de l'évangélisation mondiale par laquelle l'Evangile serait «ramené à Jérusalem». Ainsi, la Chine aurait un rôle spécial à jouer dans l'accomplissement du mandat du Christ: «De toutes les nations faites des disciples».

Dans les premières années du 21^e siècle, alors que le christianisme se développait en Chine à un rythme sans précédent, cette vision a repris vie. Le mouvement originel était allé jusqu'à Kashgar, en Chine occidentale, où il avait implanté avec succès des Eglises qui sont florissantes aujourd'hui. Pour le reste, il a calé et le rêve est demeuré non réalisé. Aujourd'hui, le mouvement s'est réactivé et des chrétiens chinois, inspirés par la vision missionnaire, se sont rendus dans des pays du Moyen-Orient tels que l'Irak. Il est incontestable que le

mouvement «Retour à Jérusalem» reflète le dynamisme du christianisme en Chine aujourd'hui. Toutefois, il présente des faiblesses évidentes. Jusqu'ici, les personnes impliquées n'ont pas appris l'arabe, ce qui limite leur efficacité dans le contexte du Moyen-Orient. Un groupe a démontré un grand zèle missionnaire, mais ses membres ont découvert qu'avec leur statut de gardiens de cochons itinérants il leur était très difficile de se faire accepter dans les sociétés islamiques. Il y a une tendance générale à l'émigration à partir de la Chine, favorisée par des facteurs économiques. On en est venu de ce fait à suggérer qu'il pourrait y avoir des motifs ambivalents chez certaines des personnes qui participent au mouvement «Retour à Jérusalem».

Des critiques analogues avaient été formulées, parfois à juste titre, à l'égard des missionnaires européens et nord-américains aux 19^e et 20^e siècles. Ainsi, il ne devrait pas être trop surprenant de trouver des éléments tels que les motifs ambivalents et le manque de sensibilité culturelle dans les premières étapes d'un nouveau mouvement missionnaire. L'aspect le plus significatif du mouvement «Retour à Jérusalem» tient peut-être au fait qu'il illustre la mesure dans laquelle le mouvement missionnaire agit «de partout vers partout». L'audace de la vision et le zèle avec lequel elle est mise en œuvre démontrent l'imagination et la vitalité de la mission dans le Sud.

Société des missions CMS – Afrique

La Société missionnaire CMS est née il y a plus de 200 ans en Angleterre. En 2009, la partie africaine de la CMS est devenue autonome et a saisi l'occasion de définir une vision de la mission en Afrique. Elle célèbre la croissance considérable enregistrée en Afrique, mais distingue une insuffisance dans l'obéissance du disciple lorsqu'il s'agit d'aborder les questions essentielles.

L'analyse de la CMS fait apparaître en particulier que le processus de la conversion chrétienne n'a pas su prendre en compte des éléments très significatifs de la vie et de l'expérience africaines. De ce fait, beaucoup ressentent une sorte de «schizophrénie» entre leur identité africaine et leur identité chrétienne. Il est nécessaire et urgent de favoriser une expérience et un style de vie intégrés si l'Eglise africaine veut avoir une spiritualité missionnaire saine. L'idée directrice est de conserver le meilleur de la vision du monde africaine qui n'est pas en contradiction avec l'Evangile, et de mettre en question ce qui l'est.

Le mouvement des Eglises autochtones africaines est né dans une large mesure de l'incapacité de l'Eglise à s'exprimer sur des questions importantes enracinées dans la culture et la religion africaines. Des pratiques culturelles africaines telles que la polygamie, la sorcellerie, la place des esprits des ancêtres ou la responsabilité du clan et de la communauté ont placé les chrétiens africains dans l'incertitude, et le résultat a été que ces chrétiens se sont trouvés déchirés entre les deux mondes.⁴

Serah Wambua

La spiritualité recherchée est une spiritualité qui s'inspire de préoccupations sociales, politiques, économiques et écologiques et ne se limite pas à la piété personnelle. L'initiative «Business as Mission», par exemple, a l'ambition de susciter de larges effets. Sur la base de la foi, ce mouvement veut relever le défi de la pauvreté en Afrique en préparant et en incitant les personnes engagées dans la gestion d'affaires en Afrique à créer des emplois et des richesses. Luttant contre le pessimisme africain, il entend tirer parti de la force extraordinaire de l'Afrique en termes de main-d'œuvre et de ressources naturelles.

Une Eglise d'immigrants coréens

L'Eglise coréenne de la Grâce, en Californie du Sud, est née de l'immigration de Coréens aux Etats-Unis. Son fondateur Kwang-shin Kim cultive une mentalité fortement missionnaire. L'objectif de la mission est de proclamer l'Evangile et de mettre en place des communautés locales fortes dans des contextes stimulants. Cette vision s'appuie sur un engagement très fort dans la prière et trouve son expression dans un large éventail de programmes de développement communautaire dans des lieux où l'Eglise déploie une activité missionnaire.

Le but missionnaire de l'Eglise est proclamé de manière très visible. Dans les locaux de l'Eglise, des bannières affichent des slogans tels que «la mission est prière», «la mission est guerre» ou «la mission est martyre». Ceux qui s'offrent au service missionnaire sont traités en héros. On affirme clairement que l'intention première de l'Eglise est de les soutenir. De plus, on attend de tous les membres de l'Eglise qu'ils participent activement à la mission. Par exemple, des avions gros-porteurs ont été affrétés pour transporter des centaines de membres de l'Eglise pour des voyages missionnaires en Russie à la fin de la guerre froide, moment jugé particulièrement favorable.

Le culte régulier de l'Eglise place un accent particulier sur le rayonnement missionnaire. La prédication inclut parfois des appels passionnés demandant aux membres d'offrir leurs services à l'entreprise missionnaire. La prière est souvent centrée sur les missionnaires et le développement de leur travail. Les dons financiers sacrificiels sont fortement encouragés. L'Eglise veille à ce qu'au moins 50% de son revenu brut soit consacré à l'activité missionnaire. En plus, de nombreux membres versent des contributions généreuses pour aider à répondre à des besoins spécifiques. On attend des membres de l'Eglise qu'ils se rendent personnellement dans un champ missionnaire, à leurs frais, au moins une fois par an.

L'Eglise orthodoxe russe

Dans la tradition historique, la mission était comprise dans l'Eglise orthodoxe russe comme un moyen de former et de renforcer le peuple de Dieu. Récemment, après la longue période de domination communiste, cette vision a évolué dans la mesure où il est apparu nécessaire de toucher des générations qui ont grandi en dehors de l'influence de l'Eglise. En 1995, un Département missionnaire a été établi pour la première fois, avec mandat de mettre en place et de coordonner les contacts avec les personnes qui connaissent peu l'Eglise et l'Evangile. On a vu apparaître une conception de la mission fortement centrée sur l'Eglise et sa vie sacramentelle, qui mettait aussi en évidence la nécessité de ré-évangéliser de vastes régions de la Russie qui ont perdu leur foi historique sous l'effet du régime communiste athée.

La mission orthodoxe vise à enseigner au peuple à se laisser guider dans les vérités de la foi, à éduquer les gens pour leur permettre de vivre une vie à la manière du Christ, et principalement à transmettre l'expérience de la communion avec Dieu par la participation personnelle des croyants à la vie sacramentelle de la communauté eucharistique.⁵

Valentin Kozhuharov

Le renforcement intérieur de l'Eglise demeure très étroitement intégré à la tâche d'établir des contacts avec les non-croyants. Par exemple, quand des trains sont utilisés pour développer les efforts de rayonnement jusqu'en Sibérie, à plus de 15 000 km de Moscou, un wagon spécial est transformé en sanctuaire. Des milliers de personnes sur le vaste territoire de la Russie

orientale ont été attirées à la foi orthodoxe par ces efforts. On estime qu'une vie de célébration dynamique, centrée sur l'eucharistie (Sainte Communion) est la plus efficace des formes de rayonnement.

Méga-Eglises coréennes

La plus grande Eglise du monde est l'Eglise du Plein Evangile de Yoido, à Séoul, Corée du Sud, qui compte 750 000 membres régulièrement pratiquants. Fondée par David Yongi Cho, l'Eglise représente une forme contextualisée de pentecôtisme classique. Elle met fortement l'accent sur l'évangélisation, tant dans le pays qu'à l'étranger. Elle a créé quelque 500 paroisses en Corée, dont quelques-unes très nombreuses. Elle soutient des activités missionnaires de grande ampleur dans de nombreux pays du monde. Elle gère également des services sociaux et s'engage à propos de questions sociales actuelles, en particulier dans son organe de presse *Kukmin Daily Newspaper*.

La vie de l'Eglise du Plein Evangile de Yoido est enracinée dans l'expérience de la rencontre avec Dieu. Un exemple en est la conversion de David Yongi Cho sur ce qu'il croyait être son lit de mort, quand il fut guéri d'une grave tuberculose. Elle est aussi basée sur l'expérience de la souffrance, puisque l'Eglise a été constituée au lendemain de la guerre de Corée qui avait infligé de grandes privations et de profondes souffrances. Beaucoup des premiers membres de l'Eglise étaient des gens qui avaient été privés de leurs biens, déplacés ou victimes d'autres expériences douloureuses. La force donnée par le Saint Esprit est une dimension centrale du ministère, et les membres sont souvent instamment priés de se soumettre au «baptême du Saint Esprit».

Le culte constitue la base à partir de laquelle on s'engage dans la mission. Les exemples d'engagement missionnaire occupent une place importante dans les services religieux, souvent par le canal de reportages vidéo. Un fort accent est mis sur la prière. Une réunion de prière de nuit est organisée quotidiennement, et de nombreuses prières ont lieu au point du jour. La montagne internationale de prière, lieu de retraite de l'Eglise, est occupée par des foules de personnes qui prient et jeûnent durant des périodes pouvant aller jusqu'à 40 jours. Les dons sacrificiels, en particulier au profit des activités missionnaires, sont fortement encouragés.

L'Eglise presbytérienne Youngnak est une autre communauté très importante de Séoul qui manifeste un engagement tout aussi ardent au service de la mission, tant dans le pays qu'à l'étranger. L'un de ses traits caractéristiques est son dévouement à la nation coréenne. Son orientation patriotique est liée à ses origines qui remontent à l'occupation par les Japonais et à la prise du pouvoir par les communistes, les uns et les autres considérant le christianisme comme l'ennemi idéologique. La réunification de la péninsule coréenne occupe une place centrale dans les prières de la communauté. L'Eglise pratique l'évangélisation à une large échelle: c'est ainsi qu'elle a établi plus de 600 paroisses en Corée du Sud. Elle attache aussi une importance particulière à son rayonnement au sein de l'armée. Elle travaille également dans le domaine de l'éducation et gère un large éventail de services sociaux et de projets de secours et de développement dans de nombreux pays.

Spiritualité missionnaire en Inde

Sadhu Singh et Narayana Tilak, qui étaient à la tête de l'Eglise au début du 20^e siècle, demeurent source d'inspiration pour le développement de la spiritualité missionnaire en Inde

aujourd'hui. Refusant de s'enfermer dans des institutions ou des secteurs particuliers de la société, ils se réclamaient de l'ensemble de la riche tradition spirituelle indienne et rendaient hommage à Jésus par la qualité de leur foi et de leur dévotion. L'accent qu'ils mettaient sur l'expérience directe de Jésus a permis au christianisme de sortir de son apparence étrangère pour prendre une forme authentiquement indienne. Les récits de leurs rencontres respectives avec Jésus, qui ont changé leur vie, se référaient à des événements auxquels les Indiens pouvaient facilement s'identifier.

Pour que la religion chrétienne puisse s'enraciner dans le sol indien et devenir accessible à la majorité, elle doit regarder au delà du soutien des institutions et de la participation à des débats polémiques. Dans le contexte indien, sa meilleure recommandation est l'exemple de ceux qui mènent une vie sincère de vraie dévotion à Jésus en suivant la voie de l'obéissance du disciple. Une foi fondée sur l'authenticité, le sacrifice et la réflexion sera considérée par les Indiens pour ce qu'elle est réellement, les invitant à faire l'expérience de son propre pouvoir d'attraction.

Spiritualité missionnaire pour le 21^e siècle

Pour que la mission conserve son caractère authentique, elle doit être nourrie de spiritualité. Un élément sur lequel on insiste aujourd'hui est l'importance de reconnaître que Dieu est déjà à l'œuvre dans les contextes auxquels l'Eglise apporte l'Évangile. Distinguer les manières dont Dieu est à l'œuvre et comment elles préparent la voie à l'Évangile est une affaire de discernement qui exige une spiritualité bien développée. Étant donné la lourde histoire qui charge le terme «mission», il vaudrait peut-être mieux parler d'un sentier du disciple sur lequel nous sommes invités à cheminer. Le caractère holistique de la mission chrétienne est fortement mis en évidence au moment où, partout dans le monde, l'Eglise se libère de la philosophie des Lumières européenne et de sa tendance à compartimenter. Ouverture, transparence et inclusivité sont des qualités hautement désirées aussi dans un monde en proie aux divisions et à la méfiance. Ceux qui se préoccupent de l'ordre du jour missionnaire ne doivent pas négliger de cultiver la spiritualité nécessaire.

La spiritualité chrétienne est un don et une tâche. Elle exige la communion avec Dieu (contemplation) autant que l'action dans le monde (praxis). Quand ces deux éléments sont séparés, tant la vie que la mission de l'Eglise sont profondément affectées. La contemplation sans l'action est une fuite de la réalité concrète; l'action sans contemplation est un activisme dépourvu de transcendance. La spiritualité authentique exige une contemplation missionnaire et une mission contemplative.⁶

René Padilla

Texte clé: 1 Pierre 2,9-12

Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde. Bien-aimés, je vous exhorte, comme des gens de passage et des étrangers, à vous abstenir des convoitises charnelles, qui font la guerre à l'âme. Ayez une belle conduite parmi les païens, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, ils soient éclairés par vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa venue.

Questions

Quelles sont les composantes nécessaires pour former une spiritualité missionnaire authentique?

A quelles lacunes, au niveau de la spiritualité, les Eglises cherchent-elles à remédier à notre époque?

Quel est le juste équilibre entre la vie intérieure et l'action extérieure pour un engagement missionnaire efficace?

Prière

Loué sois-tu, ô Dieu, pour l'effusion de ton Esprit Saint,
qui m'apporte le sentiment de ta présence et la puissance de ta vie.
Pardonne-moi, Seigneur, la superficialité dont j'ai souvent fait preuve dans ma foi,
mes distractions fréquentes, mon manque de profondeur.
Donne-moi le courage, Père miséricordieux, d'approfondir ma foi,
de prier avec ferveur et espérance, de rechercher ta volonté.
Fais que ton Eglise grandisse dans la foi et dans la maturité spirituelle,
afin d'accéder à l'intégrité qui fera que son message sonne vrai.
Tout cela pour ta gloire et ta louange, au nom du Christ. Amen.

4. Mission et pouvoir

Vingt siècles d'histoire

Les premiers disciples de Jésus ne constituaient certainement pas un groupe puissant. Au contraire, ils venaient des couches sociales inférieures d'un pays occupé, dans un coin perdu de l'Empire romain. L'idée que leur mouvement survivrait à ce puissant Empire aurait semblé ridicule à la plupart des gens de l'époque. Pourtant, c'est aux membres de cette communauté improbable que Jésus a promis qu'ils recevraient une «puissance», celle du Saint Esprit qui viendrait sur eux (Actes 1,8).

La question est celle-ci: de quelle sorte de puissance – ou de pouvoir – s'agit-il et quel est son rapport avec le pouvoir exercé par les autorités politiques? Cette question devint critique pour les chrétiens après l'adoption de leur religion par l'Empire romain à la suite de la déclaration de Constantin en sa faveur en 312. Cette déclaration marqua le début de la «chrétienté», l'alliance entre l'Eglise et l'Etat qui devait définir l'Europe durant plus de mille ans. Bien qu'on ait souvent représenté cela comme un triomphe pour le christianisme, on peut se demander si l'Eglise ne fut pas entraînée alors dans une politique de domination et de répression qui allait mettre en cause ce qu'elle défendait en termes d'exercice du pouvoir.

A l'époque moderne, le monde occidental a saisi l'occasion d'étendre l'influence de la chrétienté dans de nombreuses parties du monde. La mission de l'Eglise était étroitement liée à l'expansion impériale et coloniale. En fait, on a même suggéré que le christianisme fut l'inspirateur du désir et de la volonté de domination manifestés par la civilisation occidentale, qui eurent pour effet de soumettre les peuples autochtones de nombreux pays à des violences physiques, mentales, psychiques et spirituelles. Alors que les puissances occidentales imposaient leur domination dans le monde, le christianisme a-t-il été associé à l'exercice de ce type de pouvoir?

Le cas du Canada

Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur le cas du Canada. De même que beaucoup d'autres peuples dans l'histoire moderne, les autochtones se sont trouvés en face de nouveaux venus qui apportaient une technologie nouvelle, des valeurs culturelles nouvelles et une religion nouvelle – le christianisme. Au départ, les traités conclus par les colons européens avec la population autochtone promettaient l'amitié et des relations avantageuses pour les deux parties. Toutefois, lorsque l'immigration se développa et que les colons eurent besoin de plus en plus de terres, les attitudes se durcirent. Au milieu du 19^e siècle, le gouvernement britannique parlait de la nécessité de «civiliser les Indiens», et il se lança dans des efforts d'assimilation de la population autochtone.

Ces initiatives furent vécues par les autochtones comme une violente agression contre leur identité et leurs valeurs. Non seulement ils perdaient leurs terres et leurs chances économiques, mais aussi ils étaient confrontés au dénigrement systématique de leur culture et à l'imposition de normes étrangères. Les Eglises chrétiennes furent étroitement impliquées dans ce processus. Arrivant avec la communauté des immigrants européens, elles partageaient ses aspirations et ses valeurs, ce qui influença leur engagement auprès des autochtones. Elles s'adaptèrent à une situation où le pouvoir politique, économique et culturel était exercé par une puissance coloniale.

Il y avait une fois une petite vieille femme et un petit vieil homme qui vivaient dans une belle maison. Un jour, une personne venue d'ailleurs vint leur rendre visite et ils l'accueillirent dans leur maison. La personne resta, resta longtemps, et un jour quelques-uns de ses parents vinrent aussi. Ils s'installèrent. Les visiteurs ne cessaient d'inviter d'autres personnes dans la maison, jusqu'à ce que finalement le vieil homme et la vieille femme en soient réduits à vivre dans la véranda parce qu'il n'y avait plus de place pour eux à l'intérieur. Les visiteurs occupaient toute la maison. «Quand ces personnes vont-elles partir, afin que nous puissions retourner dans notre maison?», se demandaient toujours le vieil homme et la vieille femme. Alors un autre groupe de parents des premiers visiteurs arriva, le vieil homme et la vieille femme furent chassés de la véranda, pour finir dans le terrain marécageux qui entourait la maison.⁷

La mission par les écoles résidentielles au Canada

Un élément essentiel du plan d'assimilation de la population autochtone fut la mise en place d'écoles résidentielles, généralement gérées par une Eglise. Les enfants étaient enlevés à leurs parents dès leur plus jeune âge et placés dans des écoles résidentielles. L'objectif était de les élever dans le respect des valeurs «modernes», loin de l'influence prétendument dépravée de leur famille et de leur communauté. Comme le disait un responsable d'Eglise, les enfants devaient être «pris jeunes afin qu'on puisse les sauver de ce qui est dans l'ensemble l'influence dégénérative de leur environnement familial».⁸ Dans les Eglises, rares étaient les personnes qui mettaient en question cette vision. Les élèves des écoles résidentielles étaient incités à avoir honte de leur propre milieu culturel et à reconnaître la supposée supériorité de la culture et des valeurs «blanches».

Terry LeBlanc, Acadien/*Mi'kmaq* de la Première Nation de *Listuguj*, décrit ainsi le changement de valeurs qui constituait l'objectif des écoles résidentielles:

1. Adopter les idées européennes sur la valeur et la richesse matérielles en rapport avec les ressources du sol.
2. Accepter la diffusion du mode de vie socio-libéral axé sur le bien-être personnel autonome et la performance individuelle.
3. Couper tout lien avec la croyance selon laquelle la totalité de la création est imprégnée d'une nature spirituelle.⁹

Dans cette perspective, les Eglises et l'Etat ont collaboré dans le cadre d'un effort soutenu visant à coloniser la mentalité de la population autochtone. La réception de l'Évangile du Christ était présentée comme partie intégrante du rejet de la culture ancestrale et de l'adoption des normes et valeurs européennes. Mission et pouvoir s'associaient d'une manière qui se révéla désastreuse pour les gens qui se trouvaient du côté des destinataires. A noter cependant que beaucoup d'entre eux ont reçu l'Évangile et le baptême, et ont rencontré Jésus dans un contexte en harmonie avec leur foi ancestrale. Aujourd'hui, leur foi chrétienne contribue à renforcer le sentiment qu'ils éprouvent d'avoir subi un grand tort.

La souffrance infligée par les écoles résidentielles était aggravée par le fait qu'elles étaient souvent insuffisamment financées et mal gérées. De plus, de nombreuses preuves attestent le triste fait que, souvent, les membres du personnel des écoles abusaient de leur pouvoir. Il était courant que les enfants soient victimes d'abus physiques, psychiques et sexuels. Pour les

autochtones, les écoles résidentielles représentaient une terrifiante agression contre leur identité et leur bien-être. Malgré la sensibilisation croissante aux dégâts causés, les écoles continuèrent d'exister durant une bonne partie du 20^e siècle, et la dernière ne ferma ses portes qu'en 1998. A ce moment, le profond traumatisme social subi par les autochtones faisait sentir ses effets dans des tendances à l'alcoolisme, au suicide, à la violence et aux abus sexuels.

Pardon et réconciliation

Bien que tardivement, c'est-à-dire à la fin du 20^e siècle, les Eglises commencèrent à comprendre qu'elles avaient été impliquées dans quelque chose de profondément mauvais. Ian Morrison, pasteur presbytérien, décrit comment il prit conscience de la réalité de la situation: «Dans toutes mes années de ministère, je n'ai jamais réalisé à quel point la domination culturelle avait été dévastatrice pour les peuples autochtones: un modèle éducatif parrainé par mon Eglise avait conduit à l'un des événements les plus horribles de l'histoire du Canada. Cette prise de conscience a changé ma vie pour toujours.»¹⁰

Dans une cérémonie officielle en 1986, l'Eglise unie du Canada a choisi ces mots pour exprimer sa repentance et demander pardon par la bouche de son modérateur:

Bien avant que notre peuple arrive sur ces terres, votre peuple y vivait déjà. Vous teniez de vos ancêtres une connaissance riche et profonde de la création et du Mystère qui nous entoure, et cette connaissance était pour vous un trésor.

Quand vous avez partagé votre compréhension du monde, nous avons fait la sourde oreille. Dans notre empressement à vous transmettre la bonne nouvelle de Jésus Christ, nous sommes demeurés insensibles à la richesse de votre spiritualité.

Nous n'avons pas su dissocier notre culture et nos mœurs occidentales de toute l'ampleur et la profondeur de l'Évangile du Christ.

Nous vous avons imposé notre civilisation comme condition pour recevoir l'Évangile.

En essayant de vous modeler à notre image, nous avons contribué à détruire la vision à l'origine de votre spécificité. De sorte qu'aujourd'hui nous sommes plus pauvres les uns et les autres. Nous portons en nous une image trouble, déformée de notre Créateur et nous nous sommes éloignés de ce à quoi Dieu nous appelait.

Nous demandons votre pardon. Marchons ensemble dans l'esprit du Christ afin que nos peuples soient bénis et que la création de Dieu puisse guérir.¹¹

Pour les autochtones qui étaient présents en grand nombre, ce fut un moment d'intense émotion. Ils avaient le sentiment d'être enfin libérés de l'oppression étouffante qu'ils subissaient depuis si longtemps. On a dansé, on a pleuré, on a chanté autour du feu sacré, au son des tambours. Enfin, les gens se sentaient libres de chérir leur héritage et d'exprimer leur identité, dans le contexte de la profession de leur foi en Christ.

Le mouvement de confession, de repentance et de pardon s'est aussi exprimé dans la réparation, quand les Eglises ont voulu offrir un dédommagement aux personnes qui avaient souffert dans les écoles résidentielles. Tout en sachant qu'elles ne pourraient jamais compenser pleinement les dommages psychologiques infligés, les Eglises ont admis leur

responsabilité à l'égard des abus de pouvoir, reconnu les faits et proposé des compensations financières. A la suite de cela, de nouvelles relations sont possibles aujourd'hui entre les peuples autochtones et les Canadiens qui descendent des immigrants.

Wendy Fletcher, directrice et doyenne de l'École de théologie de Vancouver, raconte cette histoire:

Le 9 octobre 2008, je me rendais au village *Nisga'a* de *Laxgalts'ap*, où je devais assister aux funérailles de Bradley Martin, fils de Willard Martin, ancien étudiant de l'École de théologie de Vancouver et chef héréditaire des *Nisga'a*. Bradley avait mis fin à ses jours. Plus d'un siècle auparavant, les missionnaires chrétiens, apportant leur propre vision du monde à cette communauté, avaient insisté pour qu'on n'accorde pas de sépulture religieuse quand la mort résultait d'un suicide. Depuis lors, les *Nisga'a* avaient adopté et suivi ce principe, alors même que l'Église avait, dans l'intervalle, changé sa réflexion et sa pratique. Willard insista pour donner à son fils la dignité d'un enterrement chrétien et d'une fête communautaire; je tenais à le soutenir dans son courage et sa sagesse, et à rendre hommage à la vie de son fils. Willard, comme beaucoup des membres de son peuple, a survécu au traumatisme de l'école résidentielle et à tous les bouleversements qu'elle a provoqués chez tant de personnes. Je portais en moi le poids de notre histoire, de notre Église colonisatrice, des torts infligés dans le passé. Je ressentais de la honte.

A mon arrivée, Willard m'avertit qu'il y aurait probablement très peu de monde à l'enterrement, qui marquait une rupture avec la pratique culturelle. Il me demanda aussi de participer à la liturgie qui rendrait hommage à son fils. A notre grande surprise, des centaines de *Nisga'a* vinrent assister à la cérémonie. Quand l'eucharistie fut célébrée, chaque personne de l'assistance s'avança pour la recevoir. Lorsque le prêtre *Nisga'a*, James, me demanda de marcher avec lui devant le cercueil jusqu'au cimetière, je regardai derrière moi. Dix jeunes hommes *Nisga'a* portaient leur ami, et refusèrent de se décharger de leur fardeau avant d'être arrivés à la tombe. Le visage plein de larmes, ils marchaient, marchaient; derrière eux, des centaines de personnes de la communauté de Bradley le suivaient dans son dernier voyage. Nous nous sommes rassemblés autour de la fosse ouverte, puis James s'est tourné vers moi et m'a tendu son livre de prières: «A toi de le confier à Dieu pour nous», a-t-il dit. Comme je prononçais les paroles de mise en terre et que nous étions tous là, unis dans la souffrance et dans l'espérance au delà des blessures profondes de l'histoire, j'ai vu la guérison de Dieu commencer. J'ai vu l'eau apaisante de la grâce de Dieu se répandre jusqu'aux extrémités de la terre, et j'ai compris que rien n'était au delà de son pouvoir.¹²

La méfiance de la mission à l'égard du pouvoir

Par des expériences telles que celles des Canadiens, les chrétiens ont appris dans des circonstances pénibles qu'ils doivent se méfier de l'exercice du pouvoir. La vie humaine est telle qu'un groupe essaiera toujours d'en dominer un autre et que ces efforts sont renforcés par la légitimation religieuse. Il en résulte que l'Église doit toujours résister à l'attrait du pouvoir. La proximité du pouvoir apporte de nombreux avantages, mais ceux-ci sont acquis à un prix trop élevé. Quand les chrétiens permettent que l'Évangile soit impliqué dans l'usage coercitif du pouvoir, ils compromettent son message. L'utilisation de la force pour promouvoir un intérêt particulier et le fait d'infliger des souffrances à des personnes innocentes ne pourront jamais présenter une image authentique de Jésus Christ et de son salut. Une approche colonisatrice ne reflétera jamais le type de pouvoir qui se trouve dans l'Évangile.

Avec retard, les chrétiens ont appris, à partir de nombreux témoignages recueillis dans le monde entier, que le partage de l'Évangile avec une autre communauté ne signifie pas qu'on lui impose de nouvelles valeurs culturelles. Au contraire, la mission signifie aider les gens à faire valoir toutes les richesses de leur héritage culturel pour accueillir l'Évangile. Quand il est imposé par la force, l'Évangile perd son sens. Quand il est accepté librement et interprété dans les termes de la culture qui l'accueille, il prend vie et agit. L'amour, l'humilité et la solidarité plutôt que l'agression, la violence et la domination sont les éléments qui caractérisent la mission chrétienne authentique.

En attendant, l'histoire traumatisante du Canada apporte l'assurance étonnante qu'alors même que nous faisons un usage inapproprié et abusif du pouvoir, l'Évangile apporte la guérison, la réconciliation et l'espérance. Ainsi que le conclut Wendy Fletcher, «il apparaît que le témoignage de l'Église canadienne dans cette génération est qu'il n'y a aucun tort qui se trouve au delà de la portée de la grâce divine de guérison. Tous les événements actuels, les signes d'un monde nouveau qui lutte pour accéder à la vie, ont pour toile de fond les tristes événements du passé. Peut-être la lutte est-elle un autre terme pour désigner l'espérance. La miséricorde abonde et la délivrance nous rétablit.»¹³

Texte clé: 1 Corinthiens 12,14-26

Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait: «Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps», cesserait-il pour autant d'appartenir au corps? Si l'oreille disait: «Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps», cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat? Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps? Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps.

L'œil ne peut pas dire à la main: «Je n'ai pas besoin de toi», ni la tête dire aux pieds: «Je n'ai pas besoin de vous.» Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons: ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

Questions

Que nous enseigne la comparaison de Paul avec le corps à propos d'une conception chrétienne du pouvoir?

Qu'est-ce qui se passe quand les Églises deviennent complices de tentatives d'imposer de nouvelles valeurs culturelles à la population locale?

Comment la mission chrétienne devrait-elle se positionner en relation avec le pouvoir politique, social et économique?

Prière

Je te loue, ô Dieu, de ce que dans l'Évangile de Jésus Christ il y ait le pouvoir de m'apporter le salut et de transformer le monde.

Pardonne-moi d'avoir accordé de la valeur au mauvais pouvoir, le pouvoir qui signifie la répression, la souffrance et le désespoir pour beaucoup de tes enfants.

Expose, ô Dieu, toutes les manières dont je m'associe à la domination injuste, et accorde-moi la repentance, afin que je me détourne de tout mauvais usage du pouvoir.

Aide-moi à dire «non» à l'alliance avec toutes les formes de domination et d'oppression, et donne-moi le courage de vivre concrètement la puissance de l'amour chaque jour.

Pour l'amour du Christ notre Seigneur. Amen.

5. La mission chrétienne face aux autres religions

S'accommoder de la pluralité

Comment considérer les autres religions et comment établir des liens avec les adeptes d'une religion différente? Ces questions figurent parmi les plus difficiles que doit se poser toute personne qui veut étudier la signification de la mission chrétienne aujourd'hui. Il est évident que l'attente confiante d'Edimbourg 1910, imaginant que les autres religions fondraient face à l'avance triomphante du christianisme, ne s'est pas réalisée. Certes, le 20^e siècle a vu le christianisme progresser dans de nombreuses parties du monde, mais parallèlement à cela on a enregistré aussi le renouveau et l'expansion d'autres grandes religions. Contrairement aux attentes de ceux qui pensaient que le monde allait devenir plus séculier, nous sommes entrés dans une ère de renouveau religieux dont l'un des résultats est qu'en fait la diversité des religions constitue une caractéristique permanente de la communauté mondiale. Quelle que soit la manière dont nous évaluons la situation, nous devons nous accommoder de la pluralité en matière religieuse.

Les chrétiens de toutes convictions ont pris en compte cette réalité. Le témoignage de Jésus Christ est offert dans un monde où beaucoup appartiennent à d'autres religions. Le jour est loin où il était possible de parler d'un «monde chrétien» et d'un «monde non chrétien». On trouve des chrétiens dans toutes les parties du monde, et on y trouve aussi des adeptes d'autres religions. La question est: quelle sorte d'interaction faut-il privilégier?

Le mandat missionnaire sur la base duquel les chrétiens aspirent à partager leur foi avec les autres, y compris ceux qui appartiennent à d'autres religions, est inhérent au christianisme. Le commandement d'aimer notre prochain, en particulier s'il est différent de nous, n'est pas moins essentiel, si bien qu'il existe une base solide pour des relations positives avec les adeptes d'autres religions. Comment édifier des relations solidaires et mutuellement constructives avec les adeptes d'autres religions – accomplissant le commandement d'amour – tout en louant en même temps Jésus comme Sauveur – accomplissant le mandat d'évangélisation? C'est là une question qui nous interpelle en profondeur.

Les religions dans un monde globalisé

Aujourd'hui, les relations entre les différentes religions ne se développent pas dans un monde libre d'influences politiques et économiques. La constellation du pouvoir politique et économique qu'on appelle «mondialisation» façonne la rencontre interreligieuse en tous lieux. Il y a dans l'économie mondiale des centres de pouvoir qui étendent leur influence au loin, renforçant les uns, marginalisant les autres, mais aussi créant de nouvelles occasions de développer des relations plus positives.

A l'intersection des influences mondiales et locales surgissent des questions critiques en rapport avec l'identité. Souvent, les gens puisent dans leur tradition religieuse pour répondre à ces questions. Ainsi, l'identité religieuse devient l'une des questions les plus urgentes, et aussi l'une des plus conflictuelles, dans de nombreux contextes. Les relations interreligieuses ne sont pas considérées dans le calme, mais au milieu de luttes sans merci, de combats à mort fomentés par les forces politiques et économiques les plus puissantes de notre temps. Dans des pays comme l'Indonésie, l'Inde, Israël et la Palestine, les adeptes de religions différentes qui coexistaient pacifiquement depuis de nombreuses années trouvent soudain que leur identité religieuse est le facteur déterminant de la lutte meurtrière entre leurs communautés.

Des forces nouvelles et puissantes interviennent – la mondialisation se manifeste dans la division et la destruction.

Une autre tendance majeure poussée par la mondialisation est le mouvement des personnes en direction des villes. Plus de 50% de la population du monde vit aujourd'hui dans les villes, et ce pourcentage s'élève chaque année. Un effet de l'urbanisation est que des personnes appartenant à des traditions religieuses différentes sont brusquement rassemblées et doivent apprendre à partager l'espace matériel et social. Le mouvement migratoire amène les croyants de lieux lointains ou proches, ce qui rend le paysage religieux de nombreuses villes beaucoup plus divers que jamais auparavant. Quelque 170 millions de personnes, 3% de la population mondiale, sont des migrants. Contrairement à 1910, où la plupart des migrants étaient des Européens venus s'établir dans les «colonies», aujourd'hui le mouvement va dans la direction opposée. Souvent poussés par les forces de la pauvreté ou du conflit, les migrants, hommes et femmes, venus d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique latine viennent chercher une vie nouvelle dans le Nord. Ce faisant, ils apportent un degré sans précédent de pluralité religieuse aux villes d'Europe et d'Amérique du Nord. Souvent vulnérable, leur foi peut se trouver renforcée par l'expérience de la migration.

Pour les peuples autochtones ou aborigènes, la mondialisation se présente souvent comme une force menaçante. Là où les forces du marché sont décisives, on tend à avoir peu de considération pour la culture traditionnelle qui forme l'identité d'un groupe autochtone. En règle générale, la religion est une affaire de grande importance pour ces groupes. Beaucoup ont embrassé la foi chrétienne, mais cherchent à l'interpréter dans le contexte de leur histoire et de leur culture propres. D'autres conservent leur religion «primale» ou se réclament d'une des autres grandes religions du monde. Souvent, c'est dans les ressources religieuses qu'ils puisent pour maintenir leur vie et leur identité face aux forces hostiles de la mondialisation.

A l'autre bout de l'éventail, beaucoup tirent profit de la mondialisation et des nouvelles technologies, et exploitent les nouvelles chances qui s'offrent. De nouvelles communautés se forment sur Internet. Parfois appelées communautés «virtuelles», elles constituent des groupes de référence qui interagissent en ligne. Parmi les nombreuses possibilités de rencontre, cette nouvelle technologie de la communication permet aux adeptes de différentes traditions religieuses de nouer le dialogue les uns avec les autres. Des sites web pour le dialogue interreligieux ou pour la collaboration sur des questions d'intérêt commun apparaissent à profusion. De cette manière, des croyants de différentes religions, physiquement éloignés les uns des autres, se rencontrent et ont l'occasion d'engager le dialogue sur les questions religieuses.

Approches diverses

Les chrétiens ont réagi à cette situation nouvelle de manières diverses. La question de savoir comment comprendre les autres religions et comment établir des liens avec leurs adeptes n'a pas manqué de provoquer des contestations. Au cours du 20^e siècle, différentes approches ont été préconisées à différents moments:

- La Conférence d'Edimbourg 1910 était fortement influencée par la théorie de l'accomplissement. Il s'agit d'une approche qui reconnaît les autres religions, mais qui les voit atteindre leur accomplissement en Jésus Christ. La religion hindouiste ou la religion traditionnelle africaine, par exemple, sont considérées comme des

équivalents de l'Ancien Testament, préparant la voie à la venue du Christ où elles trouvent leur accomplissement.

- L'importante enquête sur la mission chrétienne *Laymen's Inquiry*, publiée en 1932, est allée plus loin en prétendant que les missionnaires devraient travailler sur la base d'une évaluation positive des autres religions. Plutôt que de dénoncer ou de chercher à supplanter les autres religions, les missionnaires devraient se considérer comme coopérateurs avec les adeptes d'autres religions.

Hendrik Kraemer, théoricien missionnaire néerlandais, porta la discussion dans une direction différente en 1938, quand il publia *The Christian Message in a Non-Christian World*. Il y affirmait que la révélation de Dieu en Jésus Christ est si entièrement différente des autres religions qu'il n'est pas possible que celles-ci puissent conduire au christianisme ou qu'on puisse identifier des «points de contact».

- Dans la seconde moitié du 20^e siècle, l'influence du Concile Vatican II auprès des catholiques romains et du Conseil œcuménique des Eglises parmi les protestants suscita une évaluation beaucoup plus positive des autres religions. Le dialogue basé sur la reconnaissance et le respect mutuels devint l'approche privilégiée.

Cette approche positive des autres religions fut développée par certains penseurs en une démarche s'éloignant de la finalité ou de la supériorité de Jésus Christ pour aller en direction d'une reconnaissance de la validité indépendante de toutes les religions. Franchissant le «Rubicon théologique», certains embrassèrent une théologie pluraliste selon laquelle il y a différentes voies pour aller à Dieu.

- D'autres, en revanche, soupçonnaient le dialogue d'impliquer un compromis en matière de foi et pensaient que la théologie pluraliste allait mettre en cause les affirmations uniques du Christ sur lesquelles se base la foi chrétienne. Un accent renouvelé fut placé sur la proclamation en tant qu'élément clé du témoignage chrétien, dont le but est la conversion: des gens qui deviennent chrétiens et qui abandonnent leur religion précédente.
- Une autre approche récente a été décrite comme le «dialogue de la vie». L'accent est mis non pas sur les différences entre religions, mais sur l'engagement commun à propos de questions en rapport avec la vie dans un contexte particulier. La compréhension se développe dans l'analyse et l'action communes sur des questions concrètes, tous les participants maintenant l'intégrité de leurs convictions respectives.

La dimension spirituelle

La considération renouvelée portée à l'œuvre du Saint Esprit a ouvert de nouvelles perspectives sur les relations entre les traditions chrétiennes et les autres religions. Les Eglises orthodoxes se montrent profondément conscientes de l'action de l'Esprit dans le maintien de la communion entre Dieu et tout l'ordre créé. L'Eglise catholique romaine fait preuve d'ouverture à la possibilité que le Saint Esprit travaille au travers d'autres religions pour conduire les gens au salut en Jésus Christ. Ces considérations ouvrent une large discussion sur les moyens par lesquels le Saint Esprit mène à bien cette action. Certains pentecôtistes sont attentifs à la puissance du Saint Esprit à l'œuvre parmi les fidèles d'autres religions. Sur la base de l'idée qu'une dimension spirituelle existe dans toutes les religions, les pentecôtistes

voient cela comme une sphère où le Saint Esprit est à l'œuvre. La dynamique de l'interaction entre le Saint Esprit et les esprits actifs dans un contexte particulier constitue une dimension de la rencontre interreligieuse qui peut développer plus efficacement les chances de compréhension et de coopération entre les religions qu'une approche purement intellectuelle.

L'extraordinaire croissance du christianisme en Afrique au cours du siècle écoulé a été attribuée à l'ouverture des Africains à la dimension spirituelle de la vie – élément clé de la «religion primale» dont l'influence a imprégné tout le continent. En particulier, la croissance spectaculaire du christianisme charismatique et pentecôtiste en Afrique est vue comme basée sur la résonance entre les accents du pentecôtisme et la vision du monde africaine traditionnelle. Dans cette perspective, le monde non visible des esprits n'est pas moins présent et influent que le monde matériel. Le pentecôtisme est conçu pour travailler à ce niveau, relevant plus de l'expérience que de la réflexion rationnelle. Il apporte le pouvoir de rétablir l'harmonie individuelle, communautaire et cosmique. Cela peut parfois impliquer une «rencontre de pouvoirs» dans laquelle le Saint Esprit démontre le pouvoir du Christ de vaincre des forces spirituelles rivales.

Intégrité et ouverture

Jouir de l'intégrité en tant que chrétien signifie avoir toujours conscience de l'engagement missionnaire. Vous êtes appelé(e) à rendre témoignage à Jésus Christ dans tout ce que vous dites et faites. Qui que vous rencontriez, que ces personnes appartiennent ou non à une autre religion, vous avez le devoir de partager votre foi et vos convictions avec elles par votre présence, vos paroles et vos actes. Cela ne veut pas dire toutefois que vous devez vous acquitter de cette responsabilité d'une manière arrogante ou agressive. Au contraire, vous accomplirez votre tâche beaucoup plus fidèlement et efficacement si vous l'approchez dans un esprit de respect mutuel et d'amour.

Le dialogue ne doit pas signifier que vous transigez sur vos propres convictions. En fait, il vous fournit une occasion de partager vos convictions les plus profondes aussi longtemps que vous êtes également prêt(e) à écouter les convictions sincères de votre partenaire de dialogue. Ecouter est au moins aussi important que parler dans la communication de l'Évangile du Christ. L'échange dans les deux sens qu'implique le dialogue fournit une occasion idéale à cette démarche. C'est une expression naturelle des rapports de bon voisinage attendus de chaque chrétien.

Il est toujours éprouvant de rencontrer quelqu'un qui est «autre», tout à fait différent de nous et de notre expérience. Pourtant, c'est dans de telles rencontres que nous avons le plus de chances de progresser et d'élargir notre horizon. Il peut être très difficile de surmonter les stéréotypes ou même la diabolisation des autres, mais nous y trouvons toujours un avantage. L'insistance biblique sur les relations de bon voisinage et l'hospitalité sous-tend une approche qui cherche à comprendre l'«autre» aussi pleinement que possible. L'amour chrétien authentique peut-il faire moins?

Ce type de dialogue est moins une procédure étudiée de rencontre interreligieuse qu'un mode de vie dans lequel notre souci des rapports de bon voisinage assure que nous visons à comprendre nos voisins aussi pleinement que possible, et à partager notre vie et nos convictions avec eux. La collaboration avec les voisins adeptes d'autres religions dans le cadre de projets communautaires visant à promouvoir la paix, la défense des droits humains, les activités sociales, l'amélioration de la santé, la liberté politique et la démocratie est une

dimension importante de la poursuite du dialogue avec eux. En exprimant les valeurs de l'Évangile dans notre contexte, nous sommes portés à approfondir les relations, et le dialogue devient tout naturellement un style de vie.

A propos de style de vie, il est assez peu encourageant de constater que relativement peu de chrétiens ont jamais eu une conversation sérieuse sur la foi avec une personne d'une autre religion. L'inverse est également vrai: relativement peu d'adeptes d'autres religions ont eu l'occasion d'entendre parler de la foi chrétienne par une personne qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance. Plus le dialogue qui s'engage est authentique, mieux les gens vont se comprendre les uns les autres et plus l'accomplissement de la responsabilité missionnaire de la part des chrétiens sera effectif.

Nous ne pouvons concevoir une autre voie de salut que Jésus Christ. En même temps, nous ne pouvons fixer de limites à la puissance salvatrice de Dieu. ... Nous prenons acte de cette tension, nous n'essayons pas de la résoudre.

Conseil œcuménique des Eglises, San Antonio, 1989

Bien que chacun ait le droit d'inviter les autres à comprendre sa foi, cela ne doit pas se faire en violant les droits des autres et leurs sensibilités.

Conseil œcuménique des Eglises, Vers un code de bonne conduite sur la conversion, 2006

Come Paul à l'Aréopage d'Athènes, les chrétiens engagent le dialogue dans l'espérance que Dieu est déjà présent dans la vie et l'expérience de ceux qu'ils rencontrent. Cette ouverture radicale, toutefois, se trouve en tension constante avec notre conviction que quelque chose de tout à fait extraordinaire s'est produit dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Le «scandale de la particularité» au cœur de la foi chrétienne est que, dans cet événement, Dieu nous rencontre et nous sauve d'une manière unique. Mettre de côté ou atténuer cette affirmation serait frapper au cœur de la croyance chrétienne. Pourtant, il est important de se rappeler que le christianisme lui-même, de même que toute autre religion, doit être constamment interpellé par la nature radicale de ce que Dieu a fait en Jésus Christ.

Il est aussi important de se rappeler que Dieu est présent et actif dans le monde entier et dans toute son histoire. Sans diminuer le caractère spécial de l'action de Dieu en Jésus Christ, nous pouvons être sensibles au fait qu'«il y a une largeur dans la miséricorde de Dieu» qui s'étend à chaque contexte et à chaque personne. La manière dont l'offre de salut atteint les personnes est l'affaire de Dieu. Pendant ce temps, notre tâche est de rendre témoignage à la réalité unique de Jésus Christ, en proclamant avec clarté et en engageant le dialogue avec sensibilité.

Texte clé: Actes 17,22-28

Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole: «Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription: «Au dieu inconnu». Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste. A partir d'un seul

homme il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes: c'était pour qu'ils cherchent Dieu; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes: «Car nous sommes de sa race.»

Questions

Quelle approche avait l'apôtre Paul à l'égard d'autres religions?

Comment évaluez-vous la valeur des contacts avec d'autres traditions religieuses (a) en termes intellectuels, (b) en termes de «dialogue de la vie», et (c) en termes spirituels?

A quelles occasions et quels obstacles sommes-nous confrontés aujourd'hui quand nous cherchons à établir des relations avec les adeptes d'autres religions d'une manière authentiquement chrétienne?

Prière

Loué sois-tu, ô Dieu, pour l'œuvre de ton Esprit,
actif partout et auprès de toutes les personnes.

Merci de nous avoir appris la bonne nouvelle de Jésus Christ,

merci de ton ordre de la partager avec les femmes et les hommes de partout.

Ouvre mon cœur, je te le demande, afin que je me rapproche des adeptes d'autres religions,
que je les respecte et les écoute, que j'apprenne, que je progresse, que nous agissions
ensemble.

Accorde-moi l'amour et la sensibilité qui me permettront

de rendre un témoignage fidèle à Jésus Christ par ma vie, mes paroles, mes actes.

Fais que ton dessein miséricordieux s'accomplisse, même par moi.

Pour l'amour de Jésus Christ, Sauveur et Seigneur. Amen.

6. Une nouveau front pour la mission: la postmodernité

Qu'est-ce que la postmodernité?

La modernité, vision de la vie née du mouvement de renouveau intellectuel dit des Lumières, est caractérisée par un haut niveau de confiance dans le pouvoir de la raison humaine. L'idée est que, par l'exercice de notre raison, nous devons être en mesure de donner des explications complètes et convaincantes de la réalité. La modernité fut une idéologie dominante, tout au moins en Europe et en Amérique du Nord, de la fin du 18^e à la fin du 20^e siècle. Le pouvoir mondial exercé par les Européens et les Américains du Nord durant cette période a fait que peu de régions du monde sont restées en dehors de son influence.

Aujourd'hui, nous avons conscience de l'émergence de nouveaux modes de pensée qui semblent indiquer que nous sommes entrés dans un monde de réflexion qui vient *après* la modernité. Il présente d'importants éléments de continuité avec la modernité, mais aussi, sous des aspects significatifs, un rejet de celle-ci. Même s'il est imprécis, le terme de «postmodernité» récapitule en quelque sorte ce nouvel environnement intellectuel et culturel.

Pour la postmodernité, il n'y a pas de description objective globale qui fournisse une explication complète de la réalité. Cet aspect de la modernité a été discrédité par son expression dans des idéologies politiques telles que le communisme ou le nazisme, et par la manière dont une théorie de la supériorité de la race blanche a été utilisée pour soutenir l'oppression colonialiste et impérialiste qui s'est exercée dans une bonne partie du monde aux 19^e et 20^e siècles. Les événements politiques catastrophiques du 20^e siècle, en particulier les deux guerres mondiales causées par des événements survenus en Europe, ont détruit l'optimisme et la confiance en soi de l'Occident. Cet effondrement de la confiance placée dans la vision de la modernité a laissé dans son sillage une profonde méfiance à l'égard des grandes théories universelles.

La confiance en l'exercice de la raison pure a aussi été ébranlée. Au cœur de la modernité, il y avait la confiance en la capacité de la méthode scientifique à trouver des solutions à chaque problème. Aujourd'hui, on reconnaît que l'analyse de chaque personne est influencée par ses propres intérêts et son désir d'accroître son propre pouvoir. Une profonde méfiance se manifeste à l'égard de l'autorité. Aucun point de vue n'est supérieur à un autre. L'individu est libre de faire son choix selon son goût et ses besoins. On se méfie de ceux qui détiennent le pouvoir, et aussi tout particulièrement des structures hiérarchiques et autoritaires.

Avec sa profonde confiance en la capacité de la rationalité et de l'ingéniosité scientifique à résoudre les problèmes humains, la modernité a suscité l'optimisme pour l'avenir. L'idée générale de la modernité est que, bien qu'il puisse y avoir occasionnellement des revers, le monde est guidé par un grand projet qui progresse victorieusement. La postmodernité, au contraire, n'imagine pas que l'avenir sera obligatoirement meilleur que le présent. Il faut, certes, œuvrer au changement, mais sans avoir la certitude qu'il rendra forcément les choses meilleures.

La reconnaissance de la pluralité est essentielle à la vision postmoderne. Beaucoup d'options culturelles, linguistiques, politiques, religieuses et autres existent simultanément. L'individu peut choisir la compréhension des choses et le style de vie préférés du moment. On préconise une approche éclectique permettant à chaque individu de construire sa propre conception personnelle de la réalité. Le changement est permanent, l'identité est de ce fait constamment

en mouvement, et notre compréhension du monde doit être continuellement renégociée. Pour la postmodernité, la contextualité est fondamentale. Votre conception est déterminée par la perspective à partir de laquelle vous approchez la question. Il n'y a jamais de vision objective. Toute connaissance humaine est partielle et partielle. La beauté est dans l'œil de celui qui regarde.

L'influence de la postmodernité

Nul ne devrait sous-estimer l'influence omniprésente de la postmodernité. Elle imprègne des cultures entières, façonnant la manière dont les gens pensent et vivent. Elle a réorienté le paradigme sur la base duquel les gens se conçoivent, eux et leur vie. Même les personnes qui n'utiliseraient jamais le terme de «postmoderne» pour se décrire elles-mêmes sont parfois fortement influencées par ce mode de pensée.

Comment connaissez-vous la vérité?

Les personnes prémodernes répondront: «On me l'a dite.» Elles dépendent de l'autorité et de la tradition.

Les personnes modernes répondront: «Je réfléchis.» Elles dépendent de la raison et de la méthode scientifique.

Les personnes postmodernes répondront: «Je ressens.» Elles dépendent des émotions subjectives et des expériences.

Où se trouve l'autorité?

Les personnes prémodernes répondront: «Dieu est l'auteur de la vie et, par la religion, nous connaissons la volonté de Dieu.»

Les personnes modernes répondront: «C'est la raison qui est l'autorité finale: elle nous permet de comprendre les forces de la nature et l'évolution de l'histoire.»

Les personnes postmodernes répondront: «Je suis l'auteur(e) de ma propre vie et je choisis les perspectives dont j'ai besoin pour lui donner un sens.»

Certains ont posé la question de savoir si la postmodernité est d'aussi grande ampleur et d'aussi longue durée que le prétendent ses partisans. On fait remarquer que dans le monde d'aujourd'hui, un vaste réveil religieux se manifeste qui tend à promouvoir un retour aux visions et valeurs traditionnelles. Toutefois, la décision d'adopter une position traditionnelle, voire fondamentaliste, peut être vue comme une affaire de choix, un rejet personnel des notions et habitudes dominantes, et par conséquent une expression de postmodernité. Alors que la postmodernité prédomine parmi les populations prospères et urbanisées, en particulier dans le Nord, elle ne semble rencontrer qu'un faible écho dans les populations pauvres et rurales, en particulier dans le Sud. Néanmoins, étant donné la puissance de la postmodernité dans les centres de pouvoir et dans les médias par le canal desquels ces centres exercent leur influence, son impact est fort et omniprésent. La postmodernité façonne même la réflexion et l'action de ceux qui sont hostiles à ses principes.

Questions brûlantes dans une société postmoderne

L'analyse de la postmodernité soulève quelques questions essentielles du point de vue chrétien:

- La postmodernité a accru la conscience que nous avons de l'«altérité» et de nos relations avec les autres. Mais fournit-elle pour autant des ressources propres à édifier des relations saines, en particulier lorsque les personnes s'éloignent les unes des autres et dépendent souvent des communautés virtuelles d'Internet?
- La relation entre croire et appartenir est mise en cause. Certains suggèrent que dans les sociétés postmodernes les gens croient sans appartenir – en se réclamant des principes essentiels du christianisme sans ressentir la nécessité de se joindre à l'Eglise institutionnelle. D'autres distinguent la tendance opposée selon laquelle les personnes appartiennent sans croire – en maintenant des liens avec l'Eglise institutionnelle sans croire en Christ d'une manière significative.
- Un autre sujet controversé est celui de la liberté d'expression et des exigences de la tolérance. La postmodernité est extrêmement sensible à la discrimination fondée sur des identificateurs tels que le genre, l'ethnicité, la religion ou l'orientation sexuelle. Les canons du «politiquement correct» précisent le langage à utiliser pour exprimer l'attitude correcte. Là où une tradition religieuse contrevient à ces canons, ses adeptes risquent de s'exposer à beaucoup d'hostilité – ce qui peut les conduire à s'interroger sur le respect de leur liberté de religion ou de leur liberté d'expression.
- L'éthique de la conversion est examinée avec une grande attention dans le contexte postmoderne. Des soupçons de coercition et d'usage abusif du pouvoir sont exprimés à son égard. D'autre part, la liberté de choisir est hautement appréciée et la conversion radicale a plus de chances d'être acceptée que cela n'était le cas naguère dans de nombreux autres contextes sociaux.
- Etant donné que la postmodernité met en évidence le changement sans progrès, comment est-il possible de forger une espérance constructive pour l'avenir? Si la condition humaine est telle qu'elle a besoin d'espérance pour assurer son indispensable motivation, d'où lui viendra cette espérance?

Un christianisme postmoderne?

Des signes clairs montrent que l'influence omniprésente de la postmodernité s'étend au christianisme lui-même. Dans le monde occidental, où l'influence de la postmodernité est la plus forte, on peut distinguer des changements substantiels dans la conception prédominante du christianisme. Traditionnellement, le christianisme insistait fortement sur la doctrine, s'exprimant dans des déclarations propositionnelles précises et claires. Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'expérience – la pratique de la foi. C'est ce qu'on appelle le christianisme «doux», où l'accent est mis sur la vie et l'éthique plutôt que sur la foi et la doctrine. Le dialogue est préféré à la proclamation. La beauté esthétique est jugée plus importante que la précision théologique. Une approche inclusive plutôt qu'exclusive est adoptée à l'égard de ceux qui se réclament d'autres religions et visions du monde. Cette évolution est en harmonie avec la subjectivité postmoderne et son scepticisme face aux absolus.

En évoluant en ce sens, le christianisme passe-t-il dans le camp d'une philosophie étrangère? Il pourrait sembler qu'il y a là un choc frontal. Un élément essentiel du christianisme est sa croyance en l'existence de la vérité absolue et sa certitude qu'elle se trouve en Christ. Pourtant, on peut distinguer des signes d'incertitude et de caractère provisoire à propos des absolus dans le Nouveau Testament: «A présent, nous voyons dans un miroir et de façon

confuse», dit l'apôtre Paul (1 Corinthiens 13,12). La vérité est ici, mais les perspectives que nous en avons sont limitées et fragmentées. Sur cette base, les chrétiens peuvent-ils se contenter d'agir sur une base postmoderne, où nul ne revendique une position de certitude mais où nous pouvons dialoguer ensemble en vue de résoudre les divergences et de travailler à des objectifs communs?

La question prend une acuité particulière dans la réflexion sur le salut. D'un point de vue postmoderne, l'affirmation chrétienne traditionnelle «hors de l'Eglise, point de salut» apparaît arrogante et intolérante. Cela posé, la compréhension néotestamentaire de la relation entre l'Eglise et le salut fait apparaître une certaine fluidité. Peut-être la postmodernité, avec son accent sur la vie et l'expérience plutôt que sur les structures et la qualité de membre, est-elle d'une certaine manière plus proche de la conception néotestamentaire de l'Eglise que certaines positions chrétiennes plus traditionnelles.

Néanmoins, il est clair que l'appartenance au Christ n'est pas une préoccupation solitaire. Elle implique nécessairement l'association avec d'autres qui appartiennent au Christ, dans la communauté de l'Eglise. Dans un contexte postmoderne, l'avantage d'appartenir à l'Eglise peut être défendu sans qu'on ressente la nécessité de condamner sévèrement les options différentes choisies par d'autres. Même si les chrétiens considèrent le baptême et l'appartenance à l'Eglise comme la voie normale du salut, ils doivent reconnaître que le salut est la prérogative de Dieu. L'humilité constitue donc l'attitude appropriée face à celles et ceux qui ont choisi d'autres voies.

La mission chrétienne est considérée avec méfiance dans le contexte postmoderne. Elle apparaît facilement comme une approche coercitive – cherchant à s'imposer sans y avoir été invitée. Dans ce contexte, il est plus manifeste que jamais que les actes parlent plus fort que les paroles. Vivre une vie qui représente authentiquement Jésus Christ a plus de chances de susciter une réaction favorable. S'engager dans des actions en faveur de la justice ou de la sauvegarde de la création peut ouvrir la voie à la rencontre et aux discussions significatives.

Le caractère chinois «sheng», qui signifie «saint», se compose de trois parties: il y a une grande oreille et une petite bouche, au-dessus du caractère qui signifie «responsabilité». Pourrait-on voir là une métaphore fructueuse de la mission chrétienne dans un environnement postmoderne? La grande oreille et la petite bouche suggèrent une proclamation responsable et respectueuse et un dialogue intellectuellement honnête, combinés à des efforts sérieux pour écouter et pour comprendre.¹⁴

Il y a des points où le désaccord est clair entre la vision chrétienne et celle de la postmodernité. Alors que, pour la postmodernité, il ne peut y avoir une grande histoire unique qui explique tout, les chrétiens distinguent la clé de la compréhension de toute notre réalité dans ce qui est révélé en Jésus Christ. Néanmoins, la postmodernité lance des défis constructifs au christianisme et aide à découvrir des aspects de son message qui ont été négligés. Bien qu'à certains égards il y ait un défi mutuel entre les visions du monde chrétienne et postmoderne, sous d'autres aspects il y a une forte résonance entre l'une et l'autre.

La mission dans un contexte postmoderne

Comme dans toute situation nouvelle, la mission chrétienne doit établir des liens avec la culture environnante. Dans le cas de la postmodernité, cela implique qu'elle reconnaisse les

avantages et les forces que celle-ci représente et qu'elle en distingue les éléments destructeurs. On pourra partir des points ci-après pour discerner où il peut y avoir une approche chrétienne constructive de la postmodernité.

La méfiance à l'égard du pouvoir est si forte dans la postmodernité qu'elle suscite parfois une réticence à assumer des responsabilités de direction. Cela fournit-il aux Eglises une occasion de montrer des modèles de leadership intéressants? Les modèles hiérarchiques ou autoritaires ne sont sans doute pas conseillés. En revanche, le leadership du serviteur qui occupe une place si importante dans le ministère de Jésus peut offrir aux sociétés postmodernes un type de direction attrayant et convaincant. La question est: dans quelle mesure l'Eglise montre-t-elle ce modèle de manière systématique?

Les chrétiens doivent toujours établir un équilibre entre la théorie et la pratique dans la manière dont ils expriment leur foi. Dans le contexte postmoderne, la crédibilité vient moins de la clarté doctrinale que d'une vie conforme aux convictions personnelles et de la capacité à encourager, enrichir et guider les autres. La maîtrise des disciplines académiques pèse moins lourd que l'authenticité spirituelle lorsqu'il s'agit d'occuper une position de pointe dans le contexte postmoderne. Les modèles de formation en usage dans l'Eglise peuvent-ils s'adapter à cette réalité?

Un autre aspect de la postmodernité dont la mission chrétienne pourrait se servir utilement est son manque de confiance en l'avenir. Dans le contexte de la crise économique et écologique aux multiples facettes qui affecte le monde aujourd'hui, il semble que la postmodernité soit dans l'impossibilité de découvrir une note d'espérance. En revanche, les chrétiens sont tournés vers l'avenir et inspirés par l'espérance. De plus, ils utilisent la transformation attendue comme un levier pour faire progresser le changement positif ici et maintenant.

La crise écologique actuelle constitue un défi particulier. La modernité est discréditée, entre autres choses, par sa mentalité d'exploiteur des ressources de la terre. La postmodernité recherche une approche plus holistique, plus sympathique à l'égard de l'ordre naturel. Ici, les chrétiens ont l'occasion de se confronter aux questions les plus pressantes de l'heure. Ils devront, certes, reconnaître que les Eglises en ont peu fait jusqu'ici pour protéger l'environnement. En fait, elles ont fortement encouragé le progrès de la modernité qui a causé tant de dommages à l'environnement. Néanmoins, la redécouverte largement répandue aujourd'hui de la conception biblique de l'intendance de la création est quelque chose qui touche directement une préoccupation centrale de la postmodernité.

Texte clé: Actes 10,44-48

Pierre exposait encore ces événements quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui avaient écouté la Parole. Ce fut la stupeur parmi les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre: ainsi, jusque sur les nations païennes, le don de l'Esprit Saint était maintenant répandu! Ils entendaient ces gens, en effet, parler en langues et célébrer la grandeur de Dieu. Pierre reprit alors la parole: «Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint?» Il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ, et ils lui demandèrent alors de rester encore quelques jours.

Questions

Quel genre d'expérience conduit les gens à croire et à être baptisés?

Quels points le christianisme et la postmodernité ont-ils en commun et sur quels points y a-t-il des divergences évidentes entre les deux?

Quelles seraient les principales caractéristiques d'une stratégie missionnaire de communication de la bonne nouvelle de Jésus Christ à des personnes dont la pensée est façonnée par la postmodernité?

Prière

Je te loue, ô Dieu, pour la diversité de la terre et de ses peuples,
et pour la quantité de choses que nous avons à apprendre les uns des autres.
Fais que j'aie l'humilité d'écouter et le courage de parler,
de manière que les questions d'aujourd'hui approfondissent ma foi et ma compréhension.
Je te remercie que la bonne nouvelle de Jésus Christ gagne en clarté
quand elle traverse les nouveaux fronts pour rencontrer de nouvelles formes de pensée.
Fais que je vive, ô Dieu, d'une manière qui reflète le caractère de Jésus mon Sauveur,
et fais que mon témoignage porte l'accent de la vérité pour l'ami et pour l'étranger.
Pour l'amour de Jésus Christ ton Fils. Amen.

7. Formation et préparation à la mission

La mission et la formation théologique

La recherche en cours sur la signification de la foi est très étroitement liée à la mission de l'Église. Dans l'intérêt de son intégralité, l'engagement missionnaire doit être soumis à la réflexion et à l'analyse. Dans l'intérêt de sa pertinence, la réflexion théologique doit être éclairée et stimulée par l'engagement missionnaire. De là, la formation constitue, depuis les premiers temps du christianisme, un facteur essentiel pour maintenir, défendre et transmettre la foi.

Au cœur de la mission se trouve la formation des personnes qui seront ses porte-parole. En cela, la formation théologique a un rôle vital à jouer. Sans les connaissances et les capacités qu'apporte une formation théologique solide, les praticiens de la mission vont manquer de profondeur et d'orientation. C'est pourquoi les personnes auxquelles la mission tient à cœur attachent une haute valeur à une formation théologique appropriée.

La Conférence mondiale des missions d'Edimbourg 1910 en est un bon exemple: mettant en évidence l'importance de la préparation théologique des missionnaires à leur tâche, elle a élaboré une vision forte d'Églises et de sociétés missionnaires coopérant au développement de programmes de formation communs, avec des projets d'institutions interdénominationnelles à Shanghai, Madras, Calcutta et Beyrouth, ainsi qu'au Caire. Cette vision étaient novatrice à plusieurs égards, puisqu'elle proposait:

- la formation théologique des missionnaires à l'extérieur des centres traditionnels du Nord;
- une politique coordonnée au niveau mondial pour le développement de la formation théologique dans le Sud;
- des établissements de formation théologique centralisés et interdénominationnels dans le Sud;
- la formation théologique à un niveau universitaire supérieur.

A côté de la formation théologique des missionnaires, Edimbourg 1910 a placé aussi un accent important sur la formation de responsables autochtones pour les Églises qui se développaient dans les «champs missionnaires» du Sud. Dans ce cadre, on insistait sur l'importance d'une formation théologique donnée dans les langues vernaculaires.

Nous croyons que le premier objectif que doit se fixer le travail éducatif des missionnaires est de préparer l'Église autochtone à rendre son propre témoignage. ... Nous croyons que la plus importante de toutes les fins que la formation missionnaire devrait avoir pour but de servir est celle de former des personnes qui deviendront à leur tour des leaders spirituels et des enseignants.¹⁵

Conclusion du rapport de la Commission III, Edimbourg 1910

L'élan donné par Edimbourg 1910 fut maintenu par le Conseil international des missions jusqu'à la création du Fonds pour l'enseignement théologique (FET) en 1958, qui exerça un

effet considérable sur la constitution d'une documentation sur la formation théologique dans le monde. La vision du FET était de promouvoir une formation théologique caractérisée par:

- la *qualité* – combinant la rigueur intellectuelle, la maturité spirituelle, et l'engagement;
- l'*authenticité* – impliquant la rencontre critique avec chaque contexte culturel dans la conception, la finalité et la forme de la formation théologique;
- la *créativité* – comprise au sens de promotion de nouvelles approches de la mission.¹⁶

Le FET a fait beaucoup pour édifier la formation théologique dans le Sud. Il a démontré que la théologie peut faire mieux qu'absorber les modèles élaborés dans le Nord. Il s'est fait le champion du caractère contextuel de la théologie, et a procuré ainsi une riche expérience d'apprentissage à l'Eglise tout entière. Sa vision demeure inspirante. Le défi est de savoir comment prolonger cette vision dans le contexte très différent de la mission chrétienne au 21^e siècle.

Nouvelles orientations pour la formation théologique

A l'époque moderne, l'attachement étroit de la théologie du Nord aux structures de pensée des Lumières a souvent débouché sur la prédominance d'une approche détachée et décontextualisée de la tâche théologique. La crédibilité académique a parfois été acquise aux dépens de la fidélité au ministère et à la mission du peuple de Dieu dans le monde.

En particulier dans le Sud, des modèles de formation théologique innovants, créateurs et correspondant à l'esprit missionnaire se développent. Sans sacrifier l'intégrité académique, ces modèles proposent une formation, une initiation à l'obéissance du disciple et une préparation au leadership qui s'adressent aussi bien aux laïcs qu'aux personnes se destinant au ministère ordonné.

Un nouveau développement important concerne le genre. Même si on estime qu'en 1910 55% des missionnaires étaient des femmes, c'étaient les hommes qui occupaient le secteur de la formation théologique dans une proportion écrasante. Naturellement, les choses ont beaucoup changé en un siècle. Aujourd'hui, personne ne peut plus ignorer la contribution énorme que les théologiennes ont apportée à la méthodologie, à l'orientation et au contenu des programmes théologiques. Pourtant, beaucoup reste à faire, dans de nombreuses parties du monde, pour faciliter et encourager l'accès des femmes douées à la formation théologique et à l'exercice de leur vocation dans l'enseignement et la recherche théologiques. Dans l'intérêt de la justice de genre et d'une compréhension plus complète de la foi, la contribution des théologiennes est indispensable.

L'arrivée de la formation en ligne et de l'apprentissage par voie électronique a fait apparaître de nouvelles possibilités passionnantes en matière de formation théologique. Pour la première fois, les chrétiens de différentes parties du monde peuvent entrer en contact instantanément les uns avec les autres. Parmi d'autres usages, la technologie numérique rend possibles, dans le cadre de la formation théologique:

- des programmes d'enseignement sur le web;

- des groupes de recherche travaillant par Internet;
- des programmes d'études universitaires à distance, de tous niveaux, utilisant des formats numériques;
- l'accès à des bibliothèques électroniques et autres sources de documentation.

La formation théologique par extension est reconnue depuis longtemps comme un moyen stratégique de préparer l'Eglise tout entière au ministère et à la mission. La technologie numérique offre une occasion sans précédent de faire en sorte qu'une formation théologique de haute qualité soit accessible à toutes les personnes qui ont une connexion Internet.

La formation théologique n'est plus de la compétence exclusive du clergé. La croissance des Eglises dans le Sud a été si rapide que l'émergence de nouvelles communautés a dépassé la capacité de l'Eglise à former des pasteurs à plein temps. Sans se décourager, les paroisses ont formé leurs propres responsables. Souvent, ces leaders formés dans le cadre local ont tiré un immense profit des cours de formation théologique par extension, gérés généralement avec des ressources très limitées. La participation des laïcs et l'accès élargi à la formation théologique intéressent aujourd'hui les Eglises du Nord qui ont des membres laïques doués et qui souffrent d'une pénurie d'ecclésiastiques.

Les grandes forces sociales de notre temps telles que la migration et la communication électronique ont mis en contact les peuples du monde comme jamais auparavant. Cette évolution ouvre de nouvelles possibilités d'approche dialogique de la formation théologique. La discussion n'a plus à se réduire à un cercle restreint. En fait, on peut enrichir la compréhension théologique en engageant le dialogue avec d'autres personnes qui apportent des perspectives différentes et des questions nouvelles. Le dialogue apparaît comme une méthode attrayante de pratique de la tâche théologique.

Une source d'échanges particulièrement importante réside dans les occasions d'engager le dialogue avec les adeptes d'autres religions. Ces échanges peuvent s'établir à différents niveaux:

- le dialogue de la vie, où les gens sont tout naturellement en relation les uns avec les autres au delà des limites religieuses, dans le cadre de la vie quotidienne;
- le dialogue social, où les adeptes de diverses religions collaborent les uns avec les autres pour promouvoir la paix et la justice;
- le dialogue intellectuel, qui peut explorer différentes croyances et leurs prétentions à la vérité;
- le dialogue spirituel, où les personnes s'ouvrent à la force des expériences religieuses d'autres personnes.¹⁷

Il importe de faire en sorte que les perspectives ouvertes par ce type d'échanges avec d'autres religions se répandent dans tous les aspects de la tâche théologique, et ne se limitent pas à un sujet spécifique qu'on aborde une fois le programme d'études central achevé.

Le dialogue n'exige pas des gens qu'ils abandonnent ou modifient leurs croyances avant de s'y engager; au contraire, le dialogue authentique exige que chaque partenaire apporte la plénitude de sa personnalité et de la tradition dans laquelle il se situe. Plus les participants progressent dans la compréhension mutuelle, plus ils deviennent capables de partager plus largement ce qu'ils apportent. Inévitablement, les deux partenaires engagés dans le dialogue seront affectés et changés par ce processus, car c'est un échange mutuel.¹⁸

Conférence de Lambeth, 1998

Les chrétiens ont besoin d'être préparés à engager le dialogue avec les adeptes de toutes les religions et avec les personnes qui se réclament d'une vision du monde séculière. Toutefois, en ce moment de l'histoire, c'est le dialogue entre chrétiens et musulmans qui apparaît prioritaire. La mesure dans laquelle chrétiens et musulmans continuent à mal se comprendre lance un défi majeur à la tâche théologique. Pour élaborer une approche constructive de l'islam dans le Nord, il est vital de faire intervenir un engagement théologique en profondeur. Pour l'avenir des Eglises chrétiennes minoritaires dans les pays à majorité musulmane, il est important que leurs responsables soient préparés à s'engager dans un dialogue sérieux avec leurs homologues musulmans. Tant pour la paix dans le monde que pour l'intégrité théologique, un dialogue sérieux avec l'islam doit être au cœur de la formation théologique aujourd'hui.

Nouveaux réseaux

Etant donné la rapidité du changement et le nombre des nouveaux défis qui se présentent dans le domaine de la formation théologique, il est nécessaire de développer des réseaux mondiaux plus forts. Le processus d'Edimbourg 2010 a fait œuvre de pionnier en invitant les représentants des Eglises historiques, évangéliques, charismatiques, pentecôtistes et indépendantes à se réunir pour discuter du développement de la formation théologique. Plutôt que de demeurer confinées dans des cercles restreints, toutes les parties prenantes pourront tirer une grande force mutuelle d'un réseau aussi vaste.

Il est nécessaire de multiplier les efforts pour renforcer la formation théologique sur une base mondiale. On pourrait faire beaucoup de choses si les Eglises ayant des ressources financières importantes mettaient en commun leurs fonds pour créer un centre de ressources à partir duquel elles lanceraient des initiatives stratégiques pour développer la formation théologique partout dans le monde. Les ressources humaines et matérielles pourraient alors être déployées là où on en a le plus besoin.

Les associations régionales, dans leurs meilleurs jours, ont été une grande source de force mutuelle. Aujourd'hui, certaines d'entre elles devraient être reconstituées, en prenant en compte un cercle plus large d'institutions à l'œuvre dans leur domaine. Elles peuvent jouer un rôle de facilitation important en définissant des normes, en trouvant des ressources appropriées et en encourageant l'excellence dans leurs régions respectives.

Un autre domaine où le renouveau s'impose est l'approche œcuménique de la formation théologique. Il y a beaucoup à gagner en rassemblant les ressources de plusieurs Eglises et en créant une institution où les étudiants suivent leur formation dans un contexte œcuménique. Ils élargissent ainsi leur horizon et développent leur confiance en l'œcuménisme. On ne peut que déplorer la fragmentation et l'isolement dénominationnel observés depuis quelques années dans différents contextes. Il est urgent et nécessaire aujourd'hui de relancer les

structures interdénominationnelles dans la formation théologique là où elles ont perdu leur élan, et d'en créer de nouvelles sur une base encore plus large.

Justice et accessibilité

La répartition des ressources de la formation théologique reflète le déséquilibre de l'économie mondiale qui dote certains pays de ressources abondantes et en laisse d'autres dans une grande pénurie. Le coût complet moyen d'une place d'études durant un an au Séminaire de théologie de Princeton, aux États-Unis, est d'environ USD 60 000, alors que le coût moyen d'une place d'études pour une licence en théologie au Népal atteint tout juste USD 1000 par an. On ne s'étonnera pas qu'il y ait un exode des cerveaux du Sud vers le Nord quand les ressources sont distribuées de manière aussi inégale. Les chrétiens qui réfléchissent doivent se sentir interpellés par cette différence.

Les Églises en rapide croissance du Sud soulèvent une multitude de questions théologiques profondes. Elles ont besoin d'institutions qualifiées pour aborder ces questions à la lumière de la théologie de toute l'Église. Elles ont besoin de responsables bénéficiant d'une formation théologique solide pour guider le mouvement de foi en expansion rapide dont elles font partie. Le temps est venu d'avoir une vision globale et de partager les ressources selon les besoins, afin de faire en sorte que l'accès à la formation théologique soit assuré là où celle-ci est nécessaire.

À certains égards, il est avantageux pour la formation théologique dans le monde que l'anglais soit devenu la langue internationale dominante dans le domaine de la théologie. Toutefois, le risque existe aussi que les langues nationales et vernaculaires ne soient négligées en tant que vecteurs de réflexion et de discussion théologiques. La théologie prend tout son sens quand elle est discutée dans la langue maternelle. La diversité des langues dans lesquelles la foi chrétienne est exprimée représente une force énorme – une force qu'il convient de cultiver.

Il faut trouver un juste équilibre entre la possibilité bienvenue de participer aux discussions, partout dans le monde, dans une langue internationale commune telle que l'anglais, le français ou l'espagnol, et la nécessité de développer des ressources propres à favoriser le développement de la théologie dans les langues vernaculaires. Ces deux dimensions sont essentielles si le christianisme veut démontrer et mettre en pratique son caractère tant local que global.

Nous avons vu que la formation théologique est essentielle à la tâche missionnaire. L'inverse est également vrai. Une perspective missionnaire est essentielle à la tâche de formation théologique. Le programme des études de théologie du Nord a pris forme à une époque où l'Europe était largement absorbée par sa propre vie. De ce fait, il n'avait pas de grande perspective missionnaire; il se préoccupait simplement de comprendre la religion dont se réclamaient la plupart des gens, tout au moins théoriquement. L'influence de cette vision est encore si forte que la mission demeure une préoccupation périphérique, souvent considérée comme un sujet spécialisé, quelque peu détaché du programme central. Pourtant, le Nord a besoin aujourd'hui d'une théologie missionnaire, et chaque élément du programme doit être imprégné d'une perspective missionnaire. Jusqu'ici, seules quelques tentatives ont été faites dans cette direction.

Une telle approche peut mettre en cause les modèles de formation théologique qui privilégient les prouesses académiques aux dépens de la formation morale et de la sensibilité pastorale. Il

est important que la théologie soit faite en contact avec d'autres disciplines universitaires et que les étudiants satisfassent à des normes académiques reconnues. Pourtant, ces aspects doivent aller de pair avec la croissance dans la foi et l'obéissance du disciple que l'Eglise attend à juste titre comme résultat d'une formation théologique équilibrée. Trouver le juste équilibre est un défi qu'il s'agit de relever aujourd'hui.

Texte clé: Néhémie 8,1-8

Tout le peuple, comme un seul homme, se rassembla sur la place qui est devant la porte des Eaux, et ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la Loi de Moïse que le Seigneur avait prescrite à Israël. Le prêtre Esdras apporta la Loi devant l'assemblée, où se trouvaient les hommes, les femmes et tous ceux qui étaient à même de comprendre ce qu'on entendait. C'était le premier jour du septième mois. Il lut dans le livre, sur la place qui est devant la porte des Eaux, depuis l'aube jusqu'au milieu de la journée, en face des hommes, des femmes et de ceux qui pouvaient comprendre. Les oreilles de tout le peuple étaient attentives au livre de la Loi. Le scribe Esdras était debout sur une tribune de bois qu'on avait faite pour la circonstance, et à côté de lui se tenaient Mattitya, Shèma, Anaya, Ouriya, Hilqiya et Maaséya à sa droite, et à sa gauche: Pedaya, Mishaël, Malkiya, Hashoum, Hashbaddana, Zekarya, Meshoullam. Esdras ouvrit le livre aux yeux de tout le peuple, car il était au-dessus de tout le peuple, et lorsqu'il l'ouvrit tout le peuple se tint debout. Et Esdras bénit le Seigneur, le grand Dieu, et tout le peuple répondit: «Amen! Amen!» en levant les mains. Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Yéshoua, Bani, Shérévya, Yamîn, Aqqouv, Shabtaï, Hodiya, Maaséya, Qelita, Azarya, Yozavad, Hanân, Pelaya – les lévites – expliquaient la Loi au peuple, et le peuple restait debout sur place. Ils lisaient dans le livre de la Loi de Dieu, de manière distincte, en en donnant le sens, et ils faisaient comprendre ce qui était lu.

Questions

Qui devrait participer à la formation théologique et comment cette formation peut-elle être rendue accessible à tous ceux qui en ont besoin?

Comment un accent sur la mission peut-il aider à réorganiser la formation théologique dans le monde d'aujourd'hui?

Quelles sont les adaptations les plus nécessaires pour rendre la formation théologique pertinente pour notre contexte contemporain ?

Prière

Je te loue, ô Dieu, source de toute sagesse et de toute connaissance,
 toi qui as dit en Jésus Christ la parole que j'avais le plus besoin d'entendre.
 Donne-moi des oreilles, je t'en prie, pour écouter ta parole, et un cœur pour la comprendre,
 et mets en moi le désir d'approfondir sans cesse ma foi et ma compréhension.
 Je te remercie pour toutes les personnes qui consacrent leur vie à la formation théologique,
 et pour les efforts sacrificiels qui ont permis de créer des institutions de théologie dans le monde.
 Puisse ton Esprit Saint inspirer ceux qui apprennent et ceux qui enseignent,
 afin que la foi s'approfondisse et que la connaissance de ta grâce se répande.
 Pour l'amour de Jésus Christ, formateur et Seigneur. Amen.

8. Plus efficaces ensemble: la mission et l'unité

Edimbourg 1910: la mission signifie l'unité

Il est frappant de constater que ce furent les gens les plus profondément plongés dans la mission mondiale qui inscrivent résolument la question de l'unité de l'Eglise à l'ordre du jour au début du 20^e siècle. Edimbourg 1910 fut une conférence organisée par les sociétés missionnaires et les départements missionnaires des Eglises engagés dans l'évangélisation partout dans le monde. Leur expérience de la mission leur avait appris une grande leçon: l'unité est vitale. Cette affirmation occupa une place centrale dans les débats d'Edimbourg 1910.

Dans les contextes les plus divers, le message des missionnaires sur le terrain était le même: on pourrait réaliser tellement plus de choses si les missions et les Eglises collaboraient plus étroitement. En fait, en travaillant dans une nouvelle culture, beaucoup avaient eu le sentiment que les différences entre leurs dénominations et leurs sociétés commençaient à leur sembler beaucoup plus petites qu'avant. Les responsables des Eglises émergentes du Sud ajoutèrent au défi en demandant quel intérêt il y avait à importer les divisions historiques entre dénominations du Nord.

La réalisation du but ultime et suprême de toute action missionnaire – l'établissement dans ces terres non chrétiennes de la seule Eglise du Christ – présuppose l'existence de l'unité réelle.¹⁹

Rapport de la Commission VIII, Edimbourg 1910

Une vague d'enthousiasme déferla, propulsant dans le 20^e siècle une nouvelle dynamique qu'on désigna sous le nom de «mouvement œcuménique». Au sortir du désastre de la Première guerre mondiale, le mouvement missionnaire se regroupa en 1921 pour former le Conseil international des missions (CIM). Lors de sa réunion à Jérusalem en 1928, des questions directes furent soulevées à propos de l'association des missions avec le colonialisme, et l'urgence de la question de l'unité de l'Eglise fut mise en lumière. Pendant ce temps, les mouvements parallèles du «Christianisme pratique» et de «Foi et constitution» se rapprochaient pour former le Conseil œcuménique des Eglises (COE) en 1948, qui devait constituer un instrument institutionnel capable de poursuivre l'objectif de l'unité visible de l'Eglise.

Nouvelle réflexion sur la mission

Alors que la question de l'unité de l'Eglise prenait une importance prioritaire, le concept de la mission était confronté à de nouveaux défis. Au moment où l'ère de la domination coloniale européenne approchait de sa fin dans de nombreuses parties du monde, bien des gens s'interrogeaient sur ce que cela allait impliquer pour l'avenir de la mission. Dans l'esprit de beaucoup, le mouvement missionnaire était inextricablement lié au colonialisme. L'expérience des deux guerres mondiales et de l'Holocauste avait ébranlé la confiance qu'on pouvait avoir en la validité d'un mouvement missionnaire vu comme ayant sa base en Europe.

Face à cette crise, le CIM se réunit à Willingen, Allemagne, en 1952. C'est là que la nouvelle réflexion sur la mission se cristallisa: la mission n'est pas le produit d'une constellation particulière de circonstances historiques. Ses fondements sont beaucoup plus profonds et beaucoup plus permanents, car la mission est enracinée dans la réalité éternelle de l'être et du

dessein de Dieu. La vérité la plus profonde et déterminante à propos de la mission est qu'elle est la mission de Dieu (souvent désignée par son équivalent latin *missio Dei*).

Selon cette conception, la mission englobe la totalité du dessein de Dieu dans le monde. L'Eglise est un instrument – un instrument privilégié – de la mission de Dieu. Ainsi, il devient impossible de séparer l'Eglise de la mission. Cette nouvelle conception de l'Eglise et de la mission fut à la base de l'intégration du CIM au COE en 1961. A la suite de cela, la Commission de mission et d'évangélisation du COE devint l'héritière institutionnelle d'Edimbourg 1910.

Le mouvement missionnaire dont nous faisons partie a sa source dans le Dieu Trinitaire lui-même. Des profondeurs de son amour pour nous, le Père a envoyé son Fils bien-aimé pour réconcilier toutes choses (*ta panta*) avec lui, afin que nous et tous les êtres humains puissions, par l'Esprit, être un en lui avec le Père dans cet amour parfait qui est la nature même de Dieu.²⁰

Conseil international des missions, Willingen, 1952

L'intégration du CIM au COE ne fut pas sans soulever des critiques. Certains craignaient que l'accent sur l'évangélisation ne se perde dans le vaste ordre du jour du COE. Beaucoup eurent le sentiment que ces craintes étaient justifiées quand, dans les années 1960, le COE sembla vouer toute son attention aux questions sociales et politiques. Le Congrès international sur l'évangélisation mondiale tenu à Lausanne en 1974 revendiqua le statut d'héritier authentique d'Edimbourg 1910 en accordant une place prioritaire à l'évangélisation et à la conversion personnelle.

Depuis 1974, «œcuménique» et «évangélique» sont devenus les mots d'ordre des camps rivaux, chacun animant un réseau d'ampleur mondiale. Depuis quelque années, différents signes tendent à montrer que, dans le nouveau siècle, la polarisation s'adoucit alors que de nouveaux défis et de nouvelles perspectives se présentent. La Conférence mondiale du COE sur la mission et l'évangélisation tenue à Athènes en 2005 a accueilli un nombre important de représentants des évangéliques, mais aussi des catholiques romains, des pentecôtistes et des indépendants. On trouve une représentation tout aussi large dans le nouveau Forum chrétien mondial et dans le Conseil général d'Edimbourg 2010.²¹ Ces initiatives montrent que, malgré l'immense diversité du christianisme mondial aujourd'hui, il y a un large consensus sur l'idée que penser «mission» signifie penser «unité de l'Eglise».

La mission et l'unité: les deux faces d'une même pièce

La préoccupation d'Edimbourg 1910 à l'égard de plus d'unité et de coopération dans la mission chrétienne était motivée, d'abord, par des objectifs stratégiques et pragmatiques. Plus de coopération signifierait plus d'efficacité dans la grande tâche de l'évangélisation du monde. Lors de la conférence, toutefois, des préoccupations plus profondes se manifestèrent à propos de la relation entre l'unité de l'Eglise et l'intégrité de la mission. Ces préoccupations ont constitué un sujet de discussion majeur durant le 20^e siècle.

La nature de Dieu en tant que Trinité – Père, Fils et Saint Esprit – a été vue comme la clé de la compréhension de l'unité de l'Eglise. La communion des trois personnes de la Trinité forme le modèle et la base de l'unité de l'Eglise. De même, c'est le mouvement dans la vie de Dieu par lequel le Père envoie le Fils porter le salut au monde qui forme le modèle et la base d'une compréhension authentique de la mission. Ainsi, la vie, la mort et la résurrection de Jésus sont

la réalité déterminante de la mission chrétienne. Cette perspective est renforcée encore par l'action de Dieu à la Pentecôte – l'envoi du Saint Esprit, provenant du Père et envoyé par le Fils pour porter son salut au monde. Tant la mission que l'unité plongent profondément leurs racines dans la vie de Dieu.

Les disciples sont envoyés dans le monde de la même manière que Jésus a été envoyé par le Père (Jean 17,18). Telle est la clé d'une compréhension authentique de la mission. Il ne s'agit pas de grandir un individu ou une institution quelconques. Au contraire, la mission prend pour modèle la mission de Jésus Christ qui «s'est dépouillé» pour l'amour des autres. La vulnérabilité est la note dominante lorsque les disciples de Jésus s'ouvrent aux autres, cherchant à partager l'amour de Dieu dont ils ont découvert le pouvoir transformateur. L'oppression, la domination et la subordination sont exclues. Le respect des autres est la force motrice d'une mission qui combat tout ce qui sape la dignité humaine. Dans cet *ethos*, l'Eglise cherche à gagner des disciples parmi toutes les nations.

Du point de vue historique, il n'y aurait pas d'Eglise s'il n'y avait pas eu d'abord la mission. Nous sommes ramenés ainsi à cette réalité permanente: la vie de l'Eglise découle de la mission de Dieu. Il ne peut y avoir d'Eglise sans mission. L'Eglise est «missionnaire de par sa nature même». Alors que l'Eglise vit concrètement sa réponse à l'amour de Dieu en Jésus Christ, elle trouve son expression dans la participation à la mission de Dieu. Le service sacrificiel et le témoignage fidèle font partie intégrante de la vie de l'Eglise. «L'ouverture missionnaire de l'Eglise au monde n'est pas une activité facultative, mais, au contraire, une condition fondamentale de sa catholicité.»²²

L'évangélisation – sur une note d'humilité

Quand Jésus a prié «que tous soient un ... afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jean 17,21), il a veillé à ce que l'Eglise ne puisse jamais penser à l'unité sans penser à l'évangélisation – et vice versa. Après un siècle de confrontation à ce double défi, un consensus se dégage aujourd'hui sur le fait que la présentation d'un témoignage commun est un impératif urgent. Bien qu'il puisse y avoir des divergences encore non résolues entre différents courants de la tradition chrétienne, tous peuvent se rassembler pour participer à l'évangélisation.

On entend par évangélisation la dimension de la mission qui comprend une proclamation directe et explicite de la bonne nouvelle de Jésus Christ, avec une invitation à la conversion, à la foi et à l'obéissance du disciple. Rien ne pourrait être plus personnel. Si le défi et l'invitation adressés aux personnes en tant qu'individus sont obscurcis ou affaiblis, quelque chose de vital est perdu. En même temps, l'évangélisation n'est pas un acte de nature privée ou ésotérique. La bonne nouvelle de Jésus Christ s'adresse explicitement à la communauté, à la société, à la nation, à la communauté internationale – en fait, à tout l'univers.

L'évangélisation est la proclamation de la bonne nouvelle, accompagnée d'une invitation à se détourner des faux absolus et à se tourner vers le Dieu vivant, à suivre Jésus Christ comme seul Sauveur et Seigneur, à rejoindre la communauté de son Eglise, à vivre sous l'inspiration du Saint Esprit et à prendre pour guide l'éthique du royaume de Dieu.²³

Jacques Matthey, 2007

Une profonde méfiance subsiste aujourd'hui à l'égard de l'évangélisation, soupçonnée d'agir main dans la main avec les forces politiques et économiques qui cherchent à établir leur

domination. Même Edimbourg 1910 n'a pas échappé à une certaine complicité avec le colonialisme qui prévalait à l'époque. Ses métaphores militaires de bataille et de conquête ont laissé un arrière-goût amer, en particulier à la lumière de la violence que beaucoup ont vécue au siècle dernier. Il est par conséquent important de souligner que l'évangélisation n'a aucune visées de domination ou d'assujettissement. Au contraire, Jésus a pris la condition de serviteur, «il s'est dépouillé». Ses disciples doivent faire de même s'ils veulent l'annoncer fidèlement au monde aujourd'hui. Si elle n'est pas menée dans la véritable humilité, l'évangélisation manque à juste titre de crédibilité.

La proclamation du royaume de Dieu exige la dénonciation prophétique de tout ce qui est incompatible avec lui. Parmi les maux que nous regrettons vivement, citons la violence sous toutes ses formes, y compris la violence institutionnalisée, la corruption politique, l'exploitation des personnes et l'usage abusif des ressources terrestres, la destruction de la famille, l'interruption volontaire de grossesse, le trafic de drogues et le mépris des droits de l'homme. Dans notre souci des pauvres, nous sommes angoissés par le poids de la dette des pays du tiers monde (qui constituent les deux tiers du monde!). Nous sommes aussi scandalisés par les conditions inhumaines dans lesquelles vivent des millions de personnes qui portent, comme nous, l'image de Dieu. La mission véritable ... doit pénétrer avec humilité dans le monde des autres, s'identifier à leur situation sociale, leurs peines et leurs souffrances, et leur combat pour la justice, contre les puissances oppressives. Cela ne peut se faire sans sacrifices personnels.²⁴

Mouvement de Lausanne, Manifeste de Manille, 1989

Un thème qui exige qu'on le traite avec une sensibilité particulière est la compétition entre Eglises pour gagner des membres, notamment quand une Eglise cherche à recruter des membres parmi ceux d'une autre. Lorsque cette démarche est entreprise en utilisant des méthodes contraires à l'esprit de l'amour chrétien, elle est à juste titre condamnée en tant qu'«acte de prosélytisme». En même temps, aucune Eglise n'est «propriétaire» de ses membres, et parfois ceux-ci ont de bonnes raisons de décider d'adhérer à une autre Eglise ou dénomination. L'ouverture, la transparence, le respect mutuel et, par-dessus tout, l'amour sont nécessaires si les Eglises veulent se soutenir mutuellement et accompagner leurs membres dans les cas où un changement d'allégeance est envisagé.

La meilleure manière d'affronter ces tensions est d'agir dans le contexte de l'engagement au témoignage commun. Là où les Eglises sont résolues à collaborer dans la tâche d'évangélisation, elles risquent beaucoup moins de céder à la tentation de pratiquer un prosélytisme indigne. Leur énergie se concentre alors non pas sur la compétition entre Eglises, mais plutôt sur la volonté de s'aider mutuellement à se manifester sur les nouveaux fronts de la mission au sein de la société contemporaine.

Réconciliation et guérison

Dans un monde où beaucoup ont une conscience aiguë de la situation de rupture et de fragmentation, les motifs bibliques de la réconciliation et de la guérison éveillent des résonances profondes. Cela commence parmi les Eglises elles-mêmes. Le christianisme mondial est aujourd'hui une mosaïque d'une grande diversité. Il n'échappe malheureusement pas à d'âpres divisions, et beaucoup de blessures demeurent non guéries. C'est un fait également que les différentes confessions ont des modèles d'unité différents. Le ministère du Saint Esprit est nécessaire pour faire en sorte que la diversité conduise non pas à l'opposition et à l'hostilité, mais au contraire à la complémentarité, à l'interdépendance et à l'harmonie. En

suivant cette voie, nous travaillons à la guérison des blessures et nous nous rapprochons de l'unité pour laquelle le Christ a prié.

Sur cette base, les Eglises peuvent inciter les communautés du monde entier à faire œuvre de guérison et de réconciliation. Sans prétendre s'appuyer sur un fondement moral supérieur, se présentant seulement comme guérisseur blessé, l'Eglise peut se pencher sur les réalités douloureuses de la division et du conflit entre les nations et au sein des nations. Le ministère de guérison de Jésus a toujours éclairé la pratique de la mission. Il prend une résonance particulièrement forte en ce moment où, dans l'ensemble des traditions chrétiennes, un consensus se dégage sur le fait que c'est par un ministère de réconciliation et de guérison que la mission produit ses meilleurs effets. Pour donner de la crédibilité à cette perspective, les Eglises doivent redoubler d'efforts pour surmonter leurs propres divergences et favoriser un engagement croissant en faveur du témoignage commun.

Texte clé: Jean 17,20-26

[Jésus dit:] «Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.»

Questions

Comment comprenez-vous la relation entre la mission et l'unité dans la vie de l'Eglise?

Comment pouvons-nous répondre au mieux aux exigences *tant* de l'impératif de l'unité *que* du mandat d'évangélisation?

Qu'est-ce qui doit être guéri pour que l'unicité de l'Eglise devienne plus apparente dans votre contexte?

Prière

Loué sois-tu, Dieu vivant, Père, Fils et Saint Esprit.
 Par ta grâce, l'unité et la diversité sont profondément présentes dans la vie de Dieu.
 Pardonne-nous quand nous transformons l'unité en oppression et la diversité en conflit.
 Accorde-nous de nous aimer les uns les autres, d'apprécier l'histoire et l'identité des autres.
 Bénis ton Eglise dans le monde, fais que les divisions soient surmontées
 et que ton Eglise s'unisse dans sa grande tâche de porter l'Évangile au monde.
 Aide-moi à jouer mon rôle dans le ministère de réconciliation du Christ,
 à contribuer à la guérison des personnes, des Eglises et des nations.
 A toi soient la gloire et la louange éternelles, par Jésus Christ notre Seigneur. Amen.

9. Etre l'Eglise en mission

Etre pour les pauvres

Une réalité brutale à laquelle nous sommes confrontés quand nous considérons le monde aujourd'hui est le niveau inacceptable de pauvreté qu'on trouve partout, mais en particulier dans le Sud. Environ 1,3 milliard de personnes vivent dans l'extrême pauvreté – définie par les Nations Unies comme la situation des personnes qui vivent avec moins d'un dollar (USD) par jour. L'appel des Nations Unies à prendre des mesures décisives pour mettre fin au scandale de la pauvreté a été repris par de nombreux gouvernements du Nord riche. Toutefois, les ressources affectées à la réalisation de cet objectif sont faibles en comparaison de celles mobilisées pour résoudre la crise financière dans le Nord ou acquérir des armes de destruction.

La Bible montre très clairement que les priorités de Dieu sont différentes. Quand nous lisons l'Evangile, la solidarité de Jésus avec les pauvres, les sans-défense et les marginalisés brille comme un phare. Quand nous suivons Jésus, nous sommes assurés de nous trouver aux côtés des pauvres, voyant les choses avec leurs yeux et travaillant avec eux pour les aider à prendre en main leur destin.

A la lumière de cette forte insistance biblique, l'Eglise doit toujours se montrer attentive aux pauvres, manifester sa solidarité active avec toutes les personnes qui sont sans foyer, confrontées à la faim, à la maladie, à l'exploitation sexuelle, au VIH/sida, au travail sous-payé, au trafic de drogue, au manque de formation, au handicap et à la mort prématurée. Elle doit rassembler ses ressources pour mettre en place des mesures visant à atténuer la pauvreté en fournissant de la nourriture, des abris, des soins de santé et des programmes de formation. En même temps, elle doit plaider constamment en faveur de l'établissement de plus de justice dans la gestion de l'économie mondiale. Tant l'action compatissante que la défense déterminée des droits doivent être soutenues en permanence par la prière.

L'expérience a montré à l'Eglise que le plus souvent, la pauvreté n'est pas un malheur inexplicable qui frappe certains individus. Elle n'est généralement pas non plus la faute d'un individu ou d'une communauté qui font l'expérience de la pauvreté. Certes, des circonstances individuelles peuvent jouer un rôle. Cependant, la cause principale de la pauvreté, dans la plupart des cas, se trouve dans les structures de pouvoir dominantes qui travaillent à l'avantage de quelques-uns et au détriment des autres. Le système de castes en Inde en est un exemple classique. Dans d'autres contextes, les structures sociales qui accordent la richesse à quelques-uns et la pauvreté aux autres sont plus subtiles, mais non moins réelles.

Une question capitale pour l'Eglise est de savoir si elle reflète les structures de pouvoir dominantes ou si elle les met en question. Le mandat de l'Eglise est très clairement d'annoncer la bonne nouvelle aux pauvres et de renvoyer les opprimés en liberté. Pourtant, on observe que malheureusement la vie de l'Eglise en Inde reflète souvent le système de castes qui prévaut dans la société: elle ne se montre pas capable de rompre avec la hiérarchie sociale en constituant une communauté offrant les mêmes chances à tous. Ce qui est rendu manifeste par la brutalité du système de castes se retrouve dans de nombreux autres contextes sous des formes plus subtiles.

L'accès de beaucoup de membres de la communauté dalit de Mumbai (Inde) aux ressources des Eglises a longtemps été empêché par la perpétuation, dans les Eglises, d'une hiérarchie

qui reflète la situation au sein de la société. Dans ces conditions, le ministère chrétien s'est en quelque sorte privatisé, les riches ayant un accès plus facile à la pastorale parce qu'ils fournissent plus de ressources économiques à l'Eglise, ce qui a eu pour effet de fragmenter la communauté. Ainsi, l'augmentation de l'effectif des membres de l'Eglise a coïncidé avec une augmentation du nombre de personnes qui mendient au voisinage des sanctuaires.²⁵

Le fait que les personnes occupant des positions dirigeantes dans les Eglises n'aient pas toujours manifesté l'option préférentielle pour les pauvres exprimée par Jésus est une réalité qui doit nous interpeller: en fait, certaines ont cherché à élargir leur pouvoir et leur richesse propres par des moyens reflétant les modèles dominants de la société contemporaine. Or la vocation des Eglises n'est pas seulement de démontrer leur empathie avec les pauvres, mais de s'identifier à eux en pratiquant le leadership du serviteur dont Jésus est le modèle. Une manière pour l'Eglise de le faire est de recruter ses responsables parmi les pauvres. Quand les pauvres cessent d'être des victimes pour devenir des agents de transformation de leur communauté, c'est un signe que le royaume de Dieu vient.

La place où se situe l'Eglise en relation avec la pauvreté est un baromètre qui indique dans quelle mesure elle est fidèle à sa vocation dans le monde d'aujourd'hui.

Donner l'exemple de la justice et de la réconciliation

Si les Eglises se veulent une force de justice et de réconciliation dans le monde d'aujourd'hui, elles doivent commencer par reconnaître leur propre complicité dans l'injustice et l'aliénation causées dans le passé. Quand on cherche à régler le conflit ethnique au Kenya, par exemple, il est important de savoir qu'il tourne en grande partie autour de problèmes de terres. La pénurie de terres est liée au fait historique que les missions chrétiennes, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, se sont approprié de grandes étendues de terres. Pour faire partie de la solution, les Eglises doivent commencer par reconnaître qu'elles font partie du problème.

Les Eglises sont aussi mises au défi de prendre en compte leur propre vie intérieure. Certaines Eglises ont délibérément essayé de marginaliser d'autres Eglises. Par exemple, des dénominations bien établies se sont parfois montrées hostiles aux nouveaux mouvements. On remarque souvent, au sein des Eglises, une stratification sur la base de la classe, de la race, de l'ethnicité, du genre, de l'âge ou des capacités. Si les Eglises ont soutenu la démocratie participative dans la sphère politique, leur témoignage a souvent été compromis par les manifestations de domination et d'oppression dans leur propre vie.

Les clivages créés par des questions sociales qui divisent sont visibles aux yeux de tous. Des questions telles la présence des femmes dans le leadership des Eglises ou la place des gays et des lesbiennes continuent à susciter de profondes divisions dans la vie de l'Eglise, dans le cadre local et au niveau mondial, dans les traditions et entre les traditions. Comme il est peu probable que ces questions soient résolues de manière définitive et universelle dans l'avenir proche, il est impératif que les Eglises trouvent des moyens d'exprimer leur unité en Christ même quand elles ont des points de vue différents sur d'importantes questions.

Les Eglises doivent trouver un moyen de reconnaître leurs points de rupture et leurs désaccords et, à partir de là, rechercher le terrain commun, orienté sur le « royaume », qui leur permettra de servir ensemble en dépit de leurs divergences.²⁶

Un défi particulier lancé à notre génération est la propagation du VIH/sida. Souvent, la première réaction des Eglises a eu pour effet de compliquer les problèmes auxquels étaient

confrontées les personnes infectées ou affectées par le VIH et le sida. Le virus était vu comme associé à l'immoralité; le silence et le rejet prévalaient dans les Eglises, et les personnes séropositives étaient en butte à la discrimination. Ayant été une partie du problème, les Eglises apparaissent aujourd'hui, dans bien des cas, comme une partie de la solution. Elles se distinguent par leur capacité à informer, éduquer et motiver les gens, et à encourager le changement de comportement dans les communautés; elles démontrent aussi leur aptitude à prendre la défense des personnes affectées par le VIH/sida dans le cadre de forums nationaux, régionaux et internationaux.

L'Eglise dans la ville

Dans un monde où de plus en plus de gens vivent dans les villes, la question de savoir comment être l'Eglise dans la ville est décisive. Souvent, les modèles traditionnels du ministère ne correspondent pas vraiment au paysage social qui se dessine dans les grandes villes aujourd'hui. Il est temps de développer de nouvelles formes de communauté et de témoignage qui soient plus directement en phase avec la vie en milieu urbain.

Il est important de reconnaître la nature dynamique de la ville et d'établir des contacts avec les gens là où ils sont. Différents flux de personnes se croisent dans l'espace social de la ville, et chacun doit être considéré d'une manière appropriée. La diversité des ministères proposés par la Mission urbaine d'Edimbourg donne une idée de ce qu'on peut faire:

- Un centre d'accueil «drop-in», comprenant un café, offre un espace de paix pour bavarder et se détendre dans un quartier où les abus d'alcool et de drogue suscitent un sentiment d'insécurité.
- Une «banque de produits de base» fournit de la nourriture et des articles de toilette, pendant huit semaines, à des personnes qui traversent une phase difficile et manquent de produits essentiels pour vivre. Les membres du personnel rencontrent les clients, leur offrent des conseils pratiques et partagent l'Evangile du Christ quand il le jugent approprié. Dans le quartier des divertissements de la ville, un centre reste ouvert tard le vendredi et le samedi, accueillant ceux qui sortent des discos ou des boîtes.
- Aux abords de la bibliothèque de l'Université, un stand offre des boissons chaudes et donne l'occasion aux étudiants de discuter de la bonne nouvelle de Jésus Christ.
- Dans une caravane, une équipe accueille les sans-abri et leur procure de la nourriture, des vêtements et des couvertures, en leur prêtant aussi une oreille attentive.

Ce ministère aux multiples facettes a pour but de rencontrer les gens là où ils sont en difficulté, en ne laissant passer aucune occasion de partager la bonne nouvelle de Jésus Christ.

Lorsque les Eglises s'engagent dans la ville et cherchent à répondre à ses défis, elles découvrent que d'autres travaillent sur les mêmes questions. Il y a souvent pour les Eglises une place à la table citoyenne, et elles sont des partenaires qu'on apprécie face au défi de la régénération urbaine. En faisant cause commune avec d'autres, les Eglises doivent veiller à sauvegarder l'intégrité de leur foi et de leurs valeurs. Dans certains cas, des initiatives des Eglises qui ont conduit à une forte implication dans l'engagement citoyen et l'action sociale ont eu pour effet de les éloigner de l'objectif évangéliste du partage de la foi et de

l'obéissance du disciple. Ces deux dimensions du témoignage chrétien doivent être maintenues dans une interaction continuelle, et il faut veiller à ne pas laisser l'une se développer au détriment de l'autre.

Les Eglises disposent souvent de biens immobiliers importants dans les villes, en particulier les Eglises établies depuis longtemps en Europe. Considérant que la composition de la population change parfois très rapidement, il convient d'entreprendre une réflexion créatrice sur ces bâtiments. Il peut arriver, par exemple, qu'une dénomination historique n'ait plus besoin d'une vaste église au centre-ville, et qu'on puisse envisager d'utiliser celle-ci comme centre communautaire ou de la remettre à une Eglise de migrants qui se développe dans cette zone. Tirer le meilleur parti des biens dont on dispose exige du discernement, la capacité de réfléchir dans une perspective stratégique, et la volonté de regarder au delà des intérêts étroits d'un groupe ou d'une dénomination particuliers.

Les Eglises en mouvement

La mobilité est une caractéristique majeure de la société contemporaine. Les jours sont loin où, dans de nombreuses parties du monde, les familles demeuraient dans le même lieu, génération après génération. L'économie d'aujourd'hui exige des gens qu'ils soient mobiles, et l'Eglise doit s'adapter à ce nouveau modèle de vie. En fait, ce nouveau modèle représente une grande chance pour la mission puisque, quand les gens se déplacent, ils peuvent emporter l'Évangile avec eux ou, inversement, rencontrer l'Évangile pour la première fois.

Les mouvements de la mission chrétienne aujourd'hui s'expriment souvent par le canal d'une diaspora particulière. Par exemple, de vastes mouvements de diaspora partis de Corée du Sud, du Ghana et du Nigéria ont établi des Eglises et se sont engagés dans un témoignage chrétien nouveau dans de nombreux pays. La pastorale auprès de leur propre communauté se combine souvent à un fort engagement missionnaire dans le nouveau pays. Au Royaume-Uni, par exemple, ce sont les Eglises à majorité noire qui ont lancé l'expérience des «pasteurs de rue». Dans le cadre de cette initiative, des chrétiens ayant reçu une formation adéquate vont dans la rue à la rencontre des jeunes, dans les lieux où ils se rassemblent la nuit et où ils sont souvent sous l'influence de la drogue ou de l'alcool. Dans les zones urbaines, il est courant que plusieurs Eglises se regroupent et se partagent la tâche d'organiser cette mission de contact.

L'expérience philippine dans les missions de diaspora illustre aussi la grâce providentielle de Dieu, en dépit du pénible passé de colonisation des Philippines par les puissances occidentales et du triste état financier de la société philippine contemporaine. Ainsi, la souveraineté de Dieu se manifeste de manière évidente dans la dispersion des Philippins dans le monde pour travailler à un but. C'est une mission de diaspora en action – ceux qui étaient dispersés sont devenus les rassembleurs en vue du royaume dans de nombreux pays.²⁷

On présente souvent comme un défi important la rencontre entre la nouvelle Eglise de migrants et l'Eglise locale établie depuis longtemps. Bien qu'elles servent le même Seigneur, leurs expériences de vie et leurs styles de culte sont souvent si différents qu'il est difficile d'établir une relation positive. La mobilité et la migration ont ouvert aux Eglises locales la possibilité de démontrer le caractère mondial de la foi chrétienne. Sur le terrain, toutefois, il apparaît que les gens préfèrent souvent célébrer le culte avec des personnes du même milieu et de la même origine ethnique. Laissons-nous échapper une occasion de vivre et de démontrer la catholicité de l'Eglise? Nos attitudes sont-elles complètement libres de

l'influence du racisme? Admettons-nous que des différences économiques, culturelles ou linguistiques compromettent notre unité en Christ?

Quand l'immigration exerce une influence majeure sur la vie de l'Eglise, il importe de bien comprendre la dynamique intergénérationnelle qui se développe. Il arrive souvent que des «guerres des âges» éclatent quand les perspectives des générations s'opposent. La première génération d'immigrants a tendance à se préoccuper du maintien de son identité. La deuxième se montre plus ouverte à l'idée de participer à la société qui l'accueille. Les rôles traditionnels des genres changent souvent dans la nouvelle situation, tant en termes d'activité professionnelle que de pratique religieuse. Pour toutes les personnes intéressées, c'est une transition délicate.

La mission, aujourd'hui, «part de partout pour aller partout». Pour certains, c'est une sensation nouvelle que de se trouver maintenant du côté des destinataires de la mission. Pour d'autres, il est extraordinaire de penser qu'ils sont les missionnaires d'aujourd'hui. Pour tous, c'est l'occasion d'entendre l'Evangile de manière nouvelle, de mieux apprécier sa portée et sa profondeur, et de s'engager sur de nouvelles voies pour diffuser son message.

Texte clé: Luc 4,16-21

Jésus vint à Nazareth où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit: «L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.» Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire: «Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.»

Questions

Que signifie aujourd'hui, au niveau local et mondial, la bonne nouvelle pour les pauvres?

Sous quels aspects votre Eglise réussit-elle, et sous quels aspects ne réussit-elle pas, à être un modèle de justice et de réconciliation dans votre contexte?

Quelles sont les implications, pour la vie de l'Eglise, de la mobilité croissante et de la migration dans le monde?

Prière

Je te rends grâce, ô Dieu, pour le don de ton amour ineffable à tous,
et en particulier à ceux qui sont méprisés, réprouvés, pauvres et rejetés.
Accorde-moi, je t'en prie, la sagesse et le courage de voir les choses à ta manière,
et de laisser l'option pour les pauvres déterminer mes priorités et mes actes.
Je te loue d'être le Dieu du nouveau départ, le Seigneur du voyage.
Sois présent auprès de tous ceux qui sont en route aujourd'hui pour aller vivre ailleurs.
Accorde à ton Eglise d'avoir le pas léger, de s'adapter à la nouvelle dynamique
et d'aller porter ta bonne nouvelle aux gens là où ils sont .
A toi soit la gloire, par Jésus Christ, le commencement et la fin. Amen.

Documentation

Sites web

Edimbourg 2010: www.edinburgh2010.org/fr/

Forum chrétien mondial: www.globalchristianforum.org/french/

Mouvement de Lausanne: www.lausanne.org/fr/

Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens:
www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils

Conseil œcuménique des Eglises: www.oikoumene.org/fr/

Alliance évangélique mondiale: www.worldevangelicals.org

Livres

Balia, Daryl & Kirsteen Kim ed., *Edinburgh 2010: Witnessing to Christ Today*, Oxford: Regnum, 2010.

Douglas, J.D. ed., *Proclaim Christ Until He Comes: Calling the Whole Church to Take the Whole Gospel to the Whole World*, Minneapolis: World Wide Publications, 1990.

Johnson, Todd M. & Kenneth R. Ross ed., *Atlas of Global Christianity 1910-2010*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2009.

Kerr, David A. & Kenneth R. Ross ed., *Edinburgh 2010: Mission Then and Now*, Oxford: Regnum, 2009.

Kim, Kirsteen, *Joining in with the Spirit: Connecting World Church and Local Mission*, London: Epworth, 2010.

Matthey, Jacques (publié sous la direction de), «*Vous êtes la lumière du monde: déclarations du Conseil œcuménique des Eglises sur la mission 1980-2005*», Genève: Conseil œcuménique des Eglises, 2005.

Robert, Dana L., *Christian Mission: How Christianity Became a World Religion*, Oxford: Wiley-Blackwell, 2009.

Ross, Kenneth R., *Edinburgh 2010: Springboard for Mission*, Pasadena: William Carey International University Press, 2009.

Sanneh, Lamin, *Disciples of All Nations: Pillars of World Christianity*, New York: Oxford University Press, 2008.

Stanley, Brian, *The World Missionary Conference, Edinburgh 1910*, Grand Rapids & Cambridge: Eerdmans, 2009.

Walls, Andrew & Cathy Ross ed., *Mission in the 21st Century: Exploring the Five Marks of Global Mission*, London: Darton, Longman & Todd, 2008.

- ¹ Kenneth R. Ross, *Edinburgh 2010: Springboard for Mission*, Pasadena: William Carey International University Press, 2009.
- ² Samuel Escobar, cité dans Daryl Balia & Kirsteen Kim ed., *Edinburgh 2010: Witnessing to Christ Today*, Oxford: Regnum, 2010, chapitre 5.
- ³ Cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 1.
- ⁴ Serah Wambua, «Mission Spirituality and Authentic Discipleship : An African Reflection», cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 9.
- ⁵ Valentin Kozhuharov, «Mission in an Orthodox Christian Context», cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 9.
- ⁶ René Padilla, cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 9.
- ⁷ Stan Mackay, cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 4.
- ⁸ Archevêque de Saint-Boniface, cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 4.
- ⁹ Cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 4.
- ¹⁰ Ian Morrison, cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 4.
- ¹¹ Excuses aux peuples des Premières Nations du Canada présentées par le modérateur de l'Église unie du Canada, Robert Smith, en 1986; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 4. Texte français sous: <http://www.united-church.ca/fr/beliefs/policies/1986/a651>.
- ¹² Wendy Fletcher, cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 4.
- ¹³ *Ibid.*
- ¹⁴ Cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 3.
- ¹⁵ *Education in Relation to the Christianisation of National Life, Report of Commission III, World Missionary Conference*, Edinburgh & London: Oliphant, Anderson and Ferrier, 1910, pp. 371-72; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 6.
- ¹⁶ Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 6.
- ¹⁷ *Ibid.*
- ¹⁸ «The Way of Dialogue», Appendix 6 of the Lambeth Conference 1998; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 6.
- ¹⁹ World Missionary Conference 1910, *Report of Commission VIII: Co-operation and the Promotion of Unity*. Edinburgh & London: Oliphant, Anderson & Ferrier, 1910, p. 5; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 8.
- ²⁰ Norman Goodall ed., *Missions under the Cross. Adresses Delivered at the Enlarged Meeting of the International Missionary Council at Willingen, Germany, 1952; with Statements Issued by the Meeting*, London: Edinburgh House Press, 1953, p. 189; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 8.
- ²¹ Cf. www.globalchristianforum.org/french/; www.edinburgh2010.org/fr/home.html
- ²² Athanasios N. Papatthasiou, 'Is Mission a consequence of the Catholicity of the Church? An Orthodox Perspective', *International Review of Mission*, Vol. 90/359 (octobre 2001), pp. 409-16; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 8.
- ²³ Jacques Matthey, «Evangelism, Still the Enduring Test of Our Ecumenical and Missionary Calling», *International Review of Mission*, Vol. 96/382-83 (2007), p. 355; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 8.
- ²⁴ Mouvement de Lausanne, Manifeste de Manille, www.lausanne.org/fr/all-documents/manila-manifesto.html

²⁵ Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 7.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Sadiri Joy Tira & Enoch Wan, «The Filipino Experience in Diaspora Missions: A Case Study of Christian Communities in Contemporary Contexts»; cité dans Balia & Kim, *Edinburgh 2010*, chapitre 7.